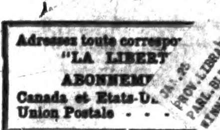
VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 24 JUIN 1924 NUMERO 3



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

L'A. C. J. C. FETE SES VINGT ANS

Banquet au Collège de Saint-Boniface — Discours de S. G. Mgr Béliveau, du R. P. Longpré, S.J., de MM. Joseph Leblanc, Camille Fournier, Joseph Bernier, Dr Laurendeau

Le banquet de l'A. C. J. C., qui a eu lieu mardi au Collège de Saint-Boniface, à l'issue du Congrès de l'Union régionale, pour célébrer le vingtième anniversaire de l'Association, a remporté un très beau succès dont nos jeunes ont le droit d'être fiers. Le nombre et le choix des convives, l'enthousiasme qui a marqué ces agapes fraternelles et les paroles qui y ont été prononcées par les différents orateurs, tout indique la place importante que l'A. C. J. C. occupe parmi nous et la haute estime que l'on a pour son oeuvre dans tous les milieux.

M. Joseph Leblanc, président de l'Union régionale, a présidé le banquet avec un tact et une autorité auxquels tous se sont plu à rendre hommage. Fortement pénétré de l'esprit de l'A. C. J. C. et des devoirs qu'elle fait à ses membres, il s'est acquitté avec un rare bonheur de la tâche difficile qui lui incombait.

Au Pape

En proposant la santé du Pape, M. Leblanc se plait à rappeler que les croyants voient dans le Souverain Pontife le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre et l'appellent leur Père. Ce nom de Père, dit-il, nous aimons à le prononcer en nous adressant à S. S. Pie XI, que nous entourons d'un respect profond et d'une affection inébranlable. Qu'il vive de longues années et assiste dans sa vieillesse à l'épanouissement de ses belles facultés!

S. G. Mgr l'archevêque, en réponse à la santé du Pape, prononce un magnifique discours, plein de substance, dont nous regrettons de ne pouvoir donner qu'un faible résumé.

Qui dit le Pape dit l'Eglise. Notre Seigneur n'a pas voulu séparer ces deux choses importantes. Il a dit: "Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise". La sainte Eglise et le Pape ne font qu'un. Ainsi il n'y a pas de concile oecuménique possible s'il n'est convoqué et présidé par le Pape. Le Souverain Pontife seul est infaillible et c'est une grande consolation pour le monde catholique d'avoir à sa tête cette autorité infaillible. Sans elle, les sentiments les plus profonds se déforment vite et l'on tombe dans la pire aberration. Les sectes protestantes elles-mêmes éprouvent le besoin de cette union qui est notre force et font de vains efforts pour l'obtenir. En vrais fils de la sainte Eglise, nous devons remercier le ciel de nous avoir donné cette garantie d'unité et de persévérance.

Une mentalité profondément catholique suppose la confiance absolue dans l'Eglise infaillible. Certains catholiques manquent de confiance; ils donnent l'impression de craindre que l'Eglise peut se tromper. C'est l'erreur libérale doctrinaire, à mi-chemin entre la foi catholique et l'hérésie. Le Canada français n'est pas exempt de toute tache de cette nature et la vieille erreur libérale y a laissé des traces profondes qu'on peut retrouver aujourd'hui dans certaines lois récentes de la province de Québec. En aidant l'Eglise et les organisations qui en dépendent, on les entoure de mille entraves. L'erreur libérale peut provenir de tendances naturelles. De même qu'il y a un tempérament catholique, il y a aussi un tempérament libéral. Souhaitons que le tempérament des catholiques du Manitoba demeure profondément catholique et inébranlablement attaché à Notre Saint-Père le Pape. Il est notre chef et il est notre père. Au chef nous devons la fidélité, au père l'amour.

Mgr Béliveau se dit heureux de voir la composition de l'assemblée, si représentative de tous les éléments catholiques. Il en félicite l'Association de la Jeunesse et ses invités. Nous avons un très grand besoin d'union, dit-il, surtout ici, où nous formons un petit groupe condamné forcément à disparaître à la première trace de division.

L'un des buts de l'A. C. J. C. est de promouvoir la piété. La piété vraie, forte, vécue est affaire de foi et de volonté. Elle se puise dans la participation aux sacrements.

La lutte sera longue et les jeunes d'aujourd'hui n'en verront probablement pas la fin. Contentons-nous de semer et nous réussirons si nous pouvons. Il faut prendre, prendre toujours, en marge de la légalité. Si nos enfants peuvent assister au triomphe final, nous en bénirons Dieu dans le ciel.

En terminant, l'archevêque de Saint-Boniface conjure les jeunes, en se servant des paroles de Pie XI, de ne pas perdre de vue le but de leur Association et il assigne trois sphères d'énergie à leur efforts: la formation personnelle, l'ordre social et l'ordre civique. Dans l'ordre social, il recommande de travailler surtout contre la neutralité scolaire et de tâcher de l'annuler au moins dans la pratique. A propos des devoirs civiques, il recommande de ne pas trop s'attacher au dicton: Le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien.

Le discours de S. G. Mgr Béliveau a été vivement apprécié et chaleureusement applaudi de l'auditoire.

Aux Aumôniers

Le R. P. Longpré, S.J., aumônier général de l'A. C. J. C., compare le groupement actuel de la jeunesse au mouvement providentiel qui suscita l'acte de Dollard et de ses compagnons, en 1660, pour sauver la patrie des désastres accumulés sur elle. La jeunesse est le fond de la race, elle peut faire beaucoup de bien si elle veut, elle a l'enthousiasme et l'entrain nécessaires au succès des mouvements régénérateurs. Le programme de l'A. C. J. C., rejetant l'action exclusive aussi bien que l'étude exclusive, les combine toutes les deux et y ajoute la piété. C'est l'unique moyen de former des hommes, des patriotes et des chrétiens fervents. Pour résister à l'attrait des plaisirs et garder sa dignité, il faut être un homme. Pour se défendre contre les erreurs qui pullulent, il faut être un bon chrétien. L'acéjiste apprend à respecter son baptême, à devenir disciple de Jésus-Christ. Evidemment, il faut prier sans cesse, se confesser et communier fréquemment; il faut soigner l'organisme surnaturel.

Depuis vingt ans, l'A. C. J. C. s'est essayée à former des jeunes, à en faire des patriotes éclairés, à leur inspirer l'orgueil de la race, le culte de la langue française et des traditions ancestrales. L'orateur exprime le voeu que toute la jeunesse de Saint-Boniface vienne se joindre au groupe pour se dévouer et déloger l'ennemi aux avant-postes.

A l'A. C. J. C.

M. Camille Fournier, président du Cercle La Vérendrye, rappelle quel était l'état des esprits il y a vingt ans, lorsque fut fondée l'A. C. J. C. pour lutter contre les maux dont on souffrait. Partant de la piété comme fondement de tous les actes généreux, elle a consacré tout son dévouement et toutes ses facultés à l'étude des problèmes sociaux et au service des oeuvres catholiques. L'A. C. J. C. du Manitoba est prête à seconder toutes les généreuses initiatives, à accepter tous les sacrifices pour assurer le succès des causes qui nous sont chères. Le président du Cercle La Vérendrye promet son concours à toutes nos organisations nationales et assure l'archevêque de Saint-Boniface que les jeunes de l'A. C. J. C. seront toujours ses soldats, prêts à recevoir toutes les consignes.

Aux Anciens

M. le Dr Laurendeau rappelle des souvenirs intéressants sur les débuts du Cercle La Vérendrye, dont le fondateur fut le Dr Lachance, décédé il y a quelques semaines. Il mentionne, entre autres faits notables, la participation au congrès de Sherbrooke en 1912, l'inauguration de l'Heure de Garde à la cathédrale, le pétitionnement à l'occasion de la division du diocèse et l'organisation des retraites fermées. A propos de ces dernières, il déclare que même si le rôle de l'A. C. J. C. s'était borné à cela, elle aurait déjà fait beaucoup pour la race canadienne-française.

M. le Dr Laurendeau, qui ne dédaigne pas la note humoristique, a franchement amusé l'auditoire.

Au Collège

Depuis sa fondation, l'A. C. J. C. a toujours trouvé asile au Collège où elle a eu le grand avantage de se sentir chez elle. Il convenait donc, à cette occasion, d'en remercier le personnel et de boire à la prospérité de son oeuvre éducatrice. L'hon. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, a un souvenir ému pour l'ancien Collège, sans lequel Saint-Boniface n'est plus ce qu'il était. Les élèves d'aujourd'hui, dit-il, ont plus d'avantages qu'ils en avaient de son temps. Grâce à l'A. C. J. C., ils demeurent en contact avec leurs anciens maîtres et peuvent continuer à profiter de leurs conseils. M. Bernier exhorte les jeunes à se préparer pour l'avenir en étudiant sérieusement. A notre époque surtout et dans les conditions où nous nous trouvons au Manitoba, nous avons besoin d'hommes d'une grande vitalité et d'une grande énergie. L'orateur prévoit que nous pourrons avoir à lutter prochainement pour empêcher que l'on enlève le crucifix de nos écoles et il insiste sur la nécessité d'être unis pour opposer une résistance efficace.

A la Presse

M. Donatien Frémont, directeur de la Liberté, dit que l'A. C. J. C. a dû une partie de son succès à l'aide qu'elle a reçue des journaux et qu'en retour elle a été l'un des plus fermes soutiens de la presse catholique. En cela elle n'a eu d'autre mérite que de mettre en pratique les enseignements des souverains pontifes et des évêques qui ont maintes fois proclamé que la presse, aujourd'hui, est l'oeuvre des oeuvres, celle qui accote toutes les autres.

Un journal comme le nôtre est une oeuvre essentiellement collective. Il n'est l'organe ni d'un homme, ni d'un parti, ni d'un groupe, ni d'une coterie, ni même de la compagnie qui le publie. Il est la chose de tous et il a le droit de compter sur le concours de tous.

Ne serait-il pas juste et raisonnable qu'à la place de certains patronages auxquels il renonce volontairement, le journal catholique puisse compter sur celui de ses amis et des oeuvres qu'il aide de sa publicité? Nul n'est mieux qualifié que l'A. C. J. C. pour entreprendre la campagne d'éducation qui s'impose sur ce terrain.

Menu de choix

Le banquet, qui se donnait dans le réfectoire du collège décoré avec goût pour la circonstance, comportait un menu de choix.

Les convives étaient: M. Joseph Leblanc, président de l'Union régionale; S. G. Mgr Béliveau; Mgr Jubinville; M. Camille Fournier, président du Cercle La Vérendrye; RR. PP. Bourque, S.J., Péalapra, O.M.I., Longpré, O.M.I., MM. les abbés Saint-Amant, Prince.au, Moreau, Forest, Frère Joseph, MM. Joseph Bernier, H. Béliveau, Dr Laurendeau, D. Frémont, Léon Bruyère, G. Brunet, J.-N. Jutras, Edmond Comeault, W. Raymond, J.-A. Hébert, A.-L.-J. Melanson, W. Lévêque, J. Préfontaine, Denys Goulet, Emilien Lévêque, C. Prud'homme, R. P. L. Porcheron, S.J., Raymond Bernier, P.-O. Frossais, V. Bonin, J. Lafrenière, MM. les abbés J. Bellavance et Léon Roy; Remi Poulin, J.-A. Royal, A. Leclerc, W. Royal, M. Goulet, H. Allard, J. Marion, C.-E. Couture, E. Lemay, L. Champagne, J.-A. Blain, J.-E. De Gagné, N. Chabot, A. Toupin, A.-J. Doucet, G.-H. Bérubé, E.-R. Boisvy, J.-L. Parent, L. Lafrenière, L. Dansereau, L. Bouchard, V. Hébert, P. Marcoux, V. Bélisle, S. Marcoux, A.-C. Hébert, C.-N. Dupas, G.-A. Rocan, H. Lacerte, S. Gagnon, M. Benoist, L.-P. Gagnon, H.-P. Ferland, J.-H. Daignault, S.-J. Dussault.

Nous publierons la semaine prochaine le compte rendu détaillé du congrès de l'A. C. J. C.

QUEBEC — En remplacement de Mgr O.-N. Gariépy, M. l'abbé Camille Roy a été élu supérieur du séminaire de Québec et recteur de l'Université Laval.

Médaille d'or de l'Université



M. HECTOR ALLARD,
de Saint-Eustache, élève du Collège de Saint-Boniface, qui a gagné cette année la médaille d'or offerte par l'Université du Manitoba à l'élève ayant le mieux réussi dans les examens de quatrième année du Cours des Arts.

Nouvelles brèves

CALGARY — William Hilsabeck, fermier de Lone Butte, a été condamné à la peine de mort pour le meurtre de son fils, âgé de sept ans, qu'il avait fouetté à mort.

SASKATOON — Charles Barkley, voyageur de commerce, s'est tué près de Hague. Son auto a chaviré et l'a écrasé.

LANCER, Sask. — Wesley Prentiss, 36 ans, de North Lancer, a été brûlé à mort, alors que son écurie a été frappée par la foudre.

REGINA — Les contrats pour le "Wheat Pool" de la Saskatchewan s'élèvent au total de 6,250,000 acres.

CALGARY — H. Hanna, acheteur d'animaux de Calgary, est mort à l'hôpital après avoir été frappé par la foudre.

KAMSACK, Sask. — Une bagarre chez les Doukhobors a fait deux victimes.

ROLAND, Man. — E. Martin, de Roland, a gagné la coupe annuelle du gouvernement provincial du Manitoba pour le concours de labour.

OTTAWA — John-Wilfrid Calhoun, 32 ans, de Toronto, pesait 192 livres quand il quitta l'armée. Il pèse aujourd'hui 440 livres et a grandi de quatre pouces. Ce serait le résultat d'une blessure à la tête.

OTTAWA — Le Dr David Low, de Régina, a été élu président de l'Association médicale canadienne.

MONTREAL — Vingt-cinq athlètes canadiens iront représenter le Canada aux jeux olympiques à Paris, le mois prochain.

SASKATOON — Après toute une semaine de recherches auxquelles ont participé plus de 500 personnes du district de Kelvington, on a retrouvé dans un marais le corps de la petite Bertha Burnett, âgée de trois ans.

CALGARY — Il a neigé en certains endroits de l'ouest et du centre de l'Alberta, mais aucun dommage n'a été causé aux récoltes. Il a plu en même temps dans presque toute la province.

MONTREAL — Louis Morel, Giuseppe Serafini, Tony Frank, Mike Valentino, Frank Gambino et Leo Davis ont été condamnés à être pendus le 24 octobre pour le meurtre d'Henri Cléroux, chauffeur de la Banque d'Hochelaga.

OTTAWA — La "Gazette du Canada" publie la nomination de Sir Frederic Haultain, juge en chef, comme administrateur de la Saskatchewan pendant l'absence du lieutenant-gouverneur R.-S. Lake.

TROIS-RIVIERES — Nestor A. Ricard, député provincial de Saint-Maurice, s'est tué jeudi soir à Lanoraie, dans un accident d'automobile.

QUEBEC — Mgr Rouleau, principal de l'Ecole Normale Laval, que le Pape vient d'honorer du titre de protonotaire apostolique, a été honoré aussi du titre d'officier d'académie par le gouvernement français.

MONTREAL — Mgr Curotte a été nommé par S. S. Pie XI chanoine titulaire de la basilique de Saint-Jean-de-Latran. Son installation a eu lieu à Rome le dimanche 15 juin.

M. Joseph Hamelin va à Ottawa

M. Joseph Hamelin, député de Sainte-Rose du Lac, est en route pour Ottawa. Il va se présenter devant le comité des chemins de fer afin de demander qu'on achève cette année la ligne du Canadien National Sainte-Rose-Rochester. Cette ligne est d'une nécessité vitale dans le nord du Manitoba, déclare M. Hamelin, et si elle ne se fait pas cette année, un grand nombre d'autres colons vont quitter la région.

Le gouvernement est battu dans le Sud-Africain

Capetown — A la suite du résultat des élections, le général Smuts a démissionné et le général Hertzog s'occupe de former un cabinet nationaliste-travailliste.

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

Les secrétaires des Cercles paroissiaux sont instamment priés de nous faire parvenir la liste des délégués de leur cercle au Congrès général immédiatement après l'assemblée à laquelle ils auront été choisis. Notons qu'aux termes de la constitution qui nous régit, cette assemblée doit avoir lieu le "deuxième dimanche qui précède immédiatement le congrès", soit, pour cette année, le 29 juin.

Il est de toute nécessité que ces listes nous soient adressées sans retard.

Le secrétaire de l'Exécutif.

CE QUI SE PASSE

La grève des postiers a échoué

Toronto — Les employés des postes dans les principales villes de l'Est se sont mis en grève mercredi, mais le service a peu souffert. Dès le lendemain un bon nombre d'entre eux étaient déjà retournés au travail et ceux qui ont persisté à faire la grève ont été immédiatement remplacés.

Les libéraux ont frisé la défaite dans la Colombie-Anglaise

Vancouver — Le gouvernement libéral est maintenu au pouvoir dans la Colombie-Anglaise, mais avec une très petite majorité. Sur 48 députés, les libéraux ont 20 sièges, les conservateurs 16, les provinciaux trois, les indépendants deux et les travaillistes trois. Le premier ministre Oliver a été battu, ainsi que les chefs des conservateurs et celui des provinciaux. Tous les autres ministres sont élus.

La nouvelle législature ne comprendra pas de femmes. Mme Ralph Smith, qui avait tenu la tête des candidats libéraux à Vancouver, en 1920, par une écrasante majorité, n'a pas réussi à se faire réélire.

L'ancienne chambre comprenait: 26 libéraux, 14 conservateurs, un travailliste, quatre indépendants et un socialiste.

Une conférence des Alliés pour la mi-juillet

Londres — M. Herriot a fait sa visite annoncée à M. MacDonald à Chequers Court. Les deux premiers ministres sont tombés d'accord pour tenir une conférence alliée à Londres pas plus tard qu'à la mi-juillet, si les autres alliés n'y ont pas d'objection, afin de régler définitivement la procédure à suivre pour l'exécution du rapport Dawes.

Les Etats-Unis sont invités à prendre part à cette conférence.

Les deux premiers ministres ont convenu d'assister ensemble à l'ouverture de l'assemblée de la Ligue des Nations à Genève, en septembre.

M. Herriot s'est rendu de Londres à Bruxelles pour conférer avec le premier ministre de Belgique.

Mgr Prud'homme est fait docteur en droit de l'Université d'Ottawa

Ottawa — A l'occasion de sa 76me collation annuelle des grades, l'Université d'Ottawa a décerné trois grades honorifiques: Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, et M. Joseph Daoust, président de la Chambre de Commerce de Montréal, ont été faits docteurs en droit; M. Thomas O'Hagan a été fait docteur ès lettres.

Mgr Brodeur, vicaire général de Prince-Albert, représentant Mgr Prud'homme a remercié l'Université de l'honneur qu'elle fait à son évêque. "Ce sont 43,000 catholiques qui par ma voix vous remercient, dit-il. Ces catholiques se sentent par vous grandis et appréciés. L'Université d'Ottawa nous est particulièrement chère et à plus d'un titre. C'est elle qui a formé l'âme de ces missionnaires qui nous ont précédés dans l'Ouest et c'est sur leurs pas que nous marchons. Par son cours bilingue l'Université forme les hommes dont nous avons besoin.

"Placée à la frontière entre l'Est et l'Ouest, l'Université d'Ottawa est la première citadelle vers laquelle se tournent nos regards pour recevoir le mot sauveur."

LA PROTECTION DE NOS FORETS

Une jeune fille de Québec, Germaine Paquin, gagne le premier prix offert par le gouvernement fédéral dans un concours entre tous les écoliers du pays — Le texte de sa composition

Ottawa — Mlle Germaine Paquin, de la rue du Roi, Québec, âgée de quinze ans, élève de l'Académie Mallet, de Québec, a gagné le premier prix pour un essai littéraire, sur la conservation et la protection de nos forêts contre le feu, offert par le ministère de l'Intérieur, à l'occasion de la semaine de protection des forêts qui a eu lieu récemment.

Le nom de l'heureuse gagnante a été annoncé mercredi soir par l'honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, du poste de radio-téléphonie CKCH, du Canadien National à Ottawa.

L'hon. ministre de la Justice a expliqué ce qu'était ce concours et il s'est déclaré fier du succès d'une petite Canadienne française, en disant que c'est un honneur pour notre race.

Ce concours a été tenu dans toutes les parties du Dominion, par l'entremise d'un journal dans chaque ville ou centre. Il était ouvert à tous les élèves âgés de moins de seize ans des institutions enseignantes du Canada, anglaises comme françaises.

"En ma qualité de ministre de la couronne et de représentant des Canadiens français au parlement canadien, a déclaré l'hon. Ernest Lapointe, je suis flatté et heureux de proclamer ce soir les succès de l'une de mes compatriotes. C'est un succès qui rejaillit avec honneur sur toute notre race, et c'est parce que la gagnante du premier prix est une petite Canadienne française que l'hon. Charles Stewart, ministre de l'intérieur, m'a prié de bien vouloir l'annoncer en français d'abord et en anglais. Au nom du gouvernement fédéral, je félicite sincèrement Mlle Germaine Paquin pour son bel effort littéraire et pour avoir écrit un essai dans un sens aussi patriotique".

L'hon. Lapointe lut ensuite le travail de Mlle Paquin, et répéta son discours en anglais, donnant à la fin une traduction de l'essai de la gagnante.

Hommage à l'Académie Mallet

L'hon. Charles Stewart offrira à l'Académie Mallet, de Québec, sous la direction des RR. SS. de la Charité, dont Mlle Paquin est une élève, une coupe en témoignage d'appréciation de l'excellente formation que reçoivent les jeunes filles à cette institution.

Voici la composition primée:

Protégeons nos forêts!

Ce cri d'alarme est de la plus grande opportunité en ces jours qui ramènent, avec les travaux et les plaisirs de la saison d'été, une série de dangers pour nos bois. L'expérience est là pour prouver les conséquences terribles d'une seule imprudence. Aussi combien sage est l'initiative des autorités en faveur de la protection forestière! Et comme tout ce qui touche au patrimoine national doit être sacré au coeur de tout bon citoyen et tout vrai patriote! Quel Canadien français se désintéressera du problème essentiellement pratique de la préservation de nos belles forêts canadiennes?

La "Semaine de la protection des forêts" et la proclamation ministérielle signée à cet effet sont donc d'heureux mouvements auxquels tous doivent coopérer dans la mesure de leur pouvoir et selon leur occupation: quelques-uns par la parole et par la plume; d'autres, plus directement rapprochés qu'ils sont du champ d'action: colons, bûcherons, tous les intéressés dans l'exploitation forestière. Enfin, il y a les hôtes d'un jour, pêcheurs, chasseurs, excursionnistes, toute la théorie des habitués de nos bois.

A tous le mot d'ordre est donné: prudence!

Le plus grand ennemi de la forêt est le feu. Enrayez ce fléau et l'avenir forestier de notre pays est assuré.

Que de richesses recèlent nos forêts canadiennes! Les immenses revenus qu'elles rapportent, les multiples ressources qu'elles fournissent aux industries, l'abondant gibier qu'elles renferment, les services qu'elles rendent en protégeant les sources de nos cours d'eau et en empêchant les inondations, etc.; toutes ces considérations suffisent amplement à prouver "l'importance vitale de la protection et de la perpétuation de nos forêts".

N'oublions pas que d'un feu mal éteint, d'une cigarette jetée encore fumante, peut jaillir l'étincelle qui allumera un grand incendie... La forêt entière, les villages circonvoisins peuvent être la proie des flammes... Criminelle imprudence qui causera peut-être plusieurs pertes de vie... Quelle responsabilité!

Oh! que tous comprennent la nécessité de protéger nos forêts! "Mieux vaut prévenir que guérir", dit le proverbe, et dans la question qui nous occupe l'importance des mesures préventives s'impose d'autant plus qu'il est reconnu que là où la "vague rouge" a passé, les dommages sont presque irréparables.

Observons les lois fédérales et provinciales contre l'incendie, rendons-nous familiers des méthodes convenables "de préparer, d'utiliser et d'éteindre les feux", et surtout, mettons au service d'une bonne volonté intelligente une prudence consommée.

La forêt, c'est le vestige du primitif aspect de notre belle patrie, puisque Cartier, découvrant le Canada, "prit possession d'une immense étendue boisée".

Je souhaite donc que le feu sacré du patriotisme inspire tous les Canadiens français à ce sujet... Quant à moi, petite vestale, je l'entretiens dans mon coeur, et c'est pourquoi je vous dis:

Gardons nos forêts si belles, aimons-les, et protégeons-les toujours!

SEPT DEFECTIONS PROGRESSISTES

La chose était prévue depuis un certain temps

Ottawa — Sept députés du parti progressiste ont abandonné leurs collègues pour déclarer leur indépendance complète, se retirer des caucus et ne plus obéir à la direction de M. Forke. Ce sont: MM. Kennedy, député d'Edmonton; M. Garland, député de Bow River; M. Gardiner, député de Medicine Hat; M. Spencer, député de Battle River; M. Campbell, député de Mackenzie; M. Elliot, de Dundas; Mlle MacPhail, député d'East Gray.

Ces sept députés ont écrit à M. Forke, chef du parti progressiste, une lettre respectueuse pour lui annoncer leur intention de se retirer du parti. Ils disent qu'ils pourront mieux remplir leur devoir s'ils ne sont plus liés par la discipline du parti et s'ils n'obéissent plus à la direction des questeurs. Ils assurent cependant M. Forke de leur collaboration.

Ces sept députés agissaient depuis quelque temps d'une manière passablement indépendante et ils ont déjà voté contre leur parti. Mais on attribue leur défection à la politique amicale que le parti progressiste poursuit depuis le commencement de la session envers le parti libéral. Ils favoriseraient une attitude plus indépendante et plus ferme.

Les progressistes ne s'alarment pas trop. Ils sont d'avis que la défection de ces députés va rendre le parti plus homogène et qu'ainsi il pourra mieux atteindre ses fins.

A L'ETRANGER

LONDRES — L'ambassade soviétique annonce que le Danemark a reconnu le gouvernement soviet russe.

BRUXELLES — Le lieutenant Ernest de Muyter, pilotant le ballon "Belgica", a été proclamé gagnant de la coupe Gordon-Bennett. C'est sa troisième victoire successive.

PARIS — Louis Malvy a été élu membre du comité des finances à la Chambre des députés.

HONG KONG, Chine — Un Chinois inconnu a jeté une bombe dans une salle de banquet, à Canton, dans le but d'atteindre le gouverneur général Merlin, de l'Indo-Chine française. Trois personnes ont été tuées et deux mortellement blessées. Le gouverneur général est sain et sauf.

TOKIO — L'empire du Japon a conféré au capitaine Pelletier Doisy l'ordre du Soleil Levant de 4ème classe pour commémorer l'exploit qu'il a accompli en volant de Paris à Tokio en dépit de nombreux obstacles.

PARIS — M. Caillaux, trouvé coupable, en 1920, de commerce avec l'ennemi, acceptera l'amnistie du gouvernement, s'il faut en croire une interview de M. Marius Moutet, député et avocat, qui défendait Caillaux devant la Haute-Cour.

LA VICTOIRE EST AUX RADICAUX

Le ministère Herriot obtient à la Chambre une majorité de 79

Paris. — La déclaration du cabinet Herriot, qui a été soumise au parlement mardi, affirme que la Ruhr ne sera pas évacuée avant que les garanties prévues par le rapport des experts aient été assurées. Un autre point intéressant de la déclaration est une demande du rétablissement des relations normales avec la Russie. La déclaration demande aussi une prompte ratification des traités signés à la conférence de Washington sur les armements, de la convention internationale du travail et du traité conclu avec la Turquie. Le ministère se prononce pour le désarmement de l'Allemagne. Il trouverait une solution du problème de la sécurité de la France dans des pactes de garanties, sous le contrôle de la Société des nations.

La déclaration promet la sincère explication de la loi concernant la taxe du revenu avec une revision des taxes sur les vivres et sur les profits d'affaires, dans le prochain budget.

La réduction de la dette flottante par de grandes opérations de consolidation est aussi sur le programme ministériel, ainsi que la réorganisation et la réduction de l'armée et d'autres mesures d'économie. Le cabinet promet l'amnistie aux personnes coupables de délits politiques, à l'exception des traîtres et des mutins.

La suppression de l'ambassade française au Vatican, est un autre point de la politique étrangère.

M. Doumergue et l'Allemagne

M. Gaston Doumergue, le nouvel hôte de l'Elysée, a déclaré, dans son premier message au parlement, que l'Allemagne devait, avant la mise en force du rapport des experts de la commission des réparations, prouver sa bonne volonté. Une telle preuve doit être fournie "par des faits et non par de simples engagements sans assurances qu'ils seront remplis". Le président a aussi déclaré: "L'esprit de conciliation de la France, qui est sincère et indiscutable, ne peut pas atteindre un point où elle cesserait sa vigilance et lui faire oublier les leçons du passé". Le président a appuyé sur le fait que la France ne pouvait pas renoncer à sa propre force et au contrôle que les traités lui donnent le droit d'exercer sur l'Allemagne.

Composition du cabinet

Voici la composition définitive du cabinet Herriot:

M. Edouard Herriot, président du conseil et ministre des affaires étrangères.

M. René Renoult, ministre de la justice.

M. Camille Chautemps, ministre de l'intérieur.

Le général Maurice Nollet, ministre de la guerre.

M. Jacques-Louis Dumesnil, ministre de la marine.

M. Etienne Clementel, ministre des finances.

M. François Albert, ministre de l'instruction publique.

M. Victor Peytral, ministre des travaux publics.

M. Eugène Raynoldy, ministre du commerce.

M. Queuille, ministre de l'agriculture.

M. Daladier, ministre des colonies.

M. Justin Godard, ministre du travail et de l'hygiène.

M. Dalbiez, ministre des régions libérées.

M. Edouard-Amédée Bovier-Lapierre, ministre des pensions.

Quatre sous-secrétariats d'Etat: M. Pierre Robert, sous-secrétaire d'Etat aux postes et télégraphes; M. Victor-Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat pour l'aéronautique; M. de Moro-Giafferri, sous-secrétaire d'Etat pour l'enseignement technique; M. Léon Meyer, sous-secrétaire d'Etat pour la marine marchande.

Manque de dignité

Le nouveau président du conseil des ministres, M. Edouard Herriot, est pris à partie par l'"Echo de Paris" qui l'accuse de manquer de dignité. L'"Echo de Paris" cite comme premier acte manquant de dignité le fait pour M. Herriot d'avoir, après les élections parlementaires du 11 mai, donné aux journaux une photographie qui le montre fumant la pipe. Cette photographie a été largement reproduite et elle a peut-être influencé M. de Moro-Giafferi, qui est arrivé à la chambre des députés, pour la séance d'ouverture, avec une pipe à la bouche. Depuis, M. de Moro-Giafferi est devenu sous-secrétaire d'Etat pour l'instruction technique. Le deuxième délit lésant les règles de la dignité, commis par M. Herriot, est le suivant. Après avoir travaillé jusqu'à 11 heures du soir à la formation de son cabinet, M. Herriot a conduit tous ceux qui l'entouraient à une brasserie située près de la Bastille pour manger de la choucroute. Le journaliste qui raconte ces incidents n'en veut ni aux pipes ni à la choucroute, mais il dit qu'il s'agit d'une question de bon goût et que la démocratie et la bohème ne sont pas nécessairement la même chose.

La défense de la France

Avant de céder le département de la guerre à son successeur, M. Maginot a dit aux personnes qui l'entouraient l'imprudence de modifier le statut de l'armée. Il a déclaré que le conseil supérieur de la guerre avait décidé que le service militaire de dix-huit mois était un minimum indispensable, non parce que la période de dix-huit mois était nécessaire pour l'entraînement d'un soldat, mais parce que la défense nationale ne pouvait être assurée qu'avec les effectifs donnés par cette longueur de service. M. Maginot a déclaré également que toute diminution des crédits pour le département de la guerre, sous prétexte d'économie, serait un manque de prévoyance, car même maintenant les crédits sont insuffisants.

Confiance au gouvernement

La gauche de la Chambre a accordé sa confiance au gouvernement Herriot. Le vote a été de 313 contre 234. La séance a été très orageuse et le président a dû la suspendre deux fois à cause du désordre qui régnait.

Le premier ministre a exposé son attitude au sujet du rapport des experts. "La commission des réparations a accepté le rapport, a-t-il dit, et le gouvernement l'accepte. Mais il est impossible de maintenir une occupation militaire jusqu'à l'exécution du projet, dans 37 ans."

M. Justin de Selves est élu président du Sénat

Le sénateur Casimir-Justin de Selves a été élu président du Sénat pour succéder à M. Gaston Doumergue, élu président de la république. Il était le candidat des modérés et il a obtenu 151 voix contre 134 à M. Bienvenu-Martin, candidat du bloc des gauches.

M. de Selves faisait partie du dernier cabinet Poincaré et du ministère "éphémère" François-Marsal. Son élection est considérée comme un nouvel échec pour la gauche.

ECHOS D'EUROPE

L'abbé Wetterlé consulteur canonique de l'ambassade de France à Rome

Paris — Par arrêté du président du Conseil, ministre des Affaires étrangères, M. l'abbé Wetterlé, ancien député du Haut-Rhin, est nommé consulteur canonique près le Saint-Siège.

M. Wetterlé, étant Alsacien, se trouvait bien indiqué pour cette fonction de canoniste de l'ambassade, puisque l'Alsace demeure sous le régime concordataire.

N. B. — Cette nomination a été un des derniers actes du cabinet Poincaré.

Les effectifs comparés des différentes armées du monde

Dans une réponse écrite à une question posée à la Chambre des communes, M. Walsh, ministre de la Guerre, donne les chiffres suivants sur les effectifs comparés des différentes armées du monde, à l'exclusion des forces coloniales:

Russie (Union soviétique), 1,003,000 hommes; France, 732,248; Suisse, 500,000; Pologne et Italie, 250,000; Espagne, 240,000; Hollande, 163,262; Grande-Bretagne, 156,935; Tchéco-Slovaquie, 149,876; Yougo-Slavie, 130,000; Roumanie, 125,000; Grèce, 110,000.

L'armée de l'Inde n'est pas comprise dans les effectifs britanniques ci-dessus.

L'Allemagne non plus, puisque son armée est occulte. Mais elle serait en état de mettre sur pied un nombre d'hommes égal ou supérieur aux effectifs de l'armée française.

Voici, certes, le moment venu de rétablir le contrôle des armements allemands!

Une propagande qui ne se lasse point

Berlin — La Société de propagande allemande a été mise en possession de sommes considérables fournies par les grandes banques et les gros industriels pour envoyer chaque jour des correspondances dans les différents Etats européens; ces correspondances, écrites dans la langue des pays auxquels elles sont destinées: Suisse, Italie, Espagne, Portugal, Angleterre, etc., tendent à combattre uniquement l'influence française.

Discours violent contre la France

Paris — Le cinquantenaire des sociétés militaires bavaroises, fêté avec une grande pompe à Munich le jour de l'ouverture de la Chambre des Députés, prouve la surexcitation qui règne en Bavière. A cause de la présence du prince Rupprecht, Ludendorff s'est abstenu d'une participation à la manifestation. Le général Reuter, connu par l'incident de Saverne, a prononcé un discours violent contre la France.

L'opinion d'un écrivain allemand sur l'Alsace

La "Gazette de Voss" publie des impressions de voyage de M. Otto Grautoff, écrivain allemand, qui vient de visiter la France et l'Alsace.

Est-ce que je dois, dit-il, comme me le conseillent certains de mes amis, dire les impressions que j'ai recueillies en Alsace? Notre peuple doit-il poursuivre ses illusions dangereuses? Lacérez-moi, si je vous dis la vérité en pleine figure: les Alsaciens ne veulent pas de nous; l'Alsace est perdue pour nous? Il n'y a pas de partis protestataires en Alsace, tout au plus quelques mécontents isolés. En 1870, une élite quitta l'Alsace pour se rendre en France. En 1918, l'élite alsacienne n'est pas venue en Allemagne. Les jeunes gens sont rentrés en masses dans les écoles militaires françaises. Aujourd'hui, les meilleurs officiers français sont des Alsaciens et des Lorrains.

Les conséquences d'une loi électorale défectueuse

Dans un communiqué du Comité catholique des Amitiés Françaises, on prévoit que le vote du 11 mai peut donner à penser à l'étranger que l'électorat français est plutôt léger et versatile. Répondant à cette critique, le bulletin explique comme suit le renversement du Bloc National:

"Nous n'avons nullement l'intention, certes, de discuter la victoire des partis de gauche: elle est indéniable. Elle a même, du point de vue international, une signification telle qu'en comparant les élections françaises du 11 mai aux élections allemandes du 4 on ne saurait vraiment oser parler encore calomnieusement de l'impérialisme français. Nous tenons pourtant à disculper ici notre pays du reproche de versatilité qu'on lui adresse, parce que, tout simplement, nous croyons ce reproche injustifié. Sans contester d'aucune manière, par conséquent, l'évolution certaine qui s'est accomplie, au cours des quatre années et demie de la dernière législature, en un grand nombre d'esprits, il reste que le bouleversement politique profond qui vient de se produire s'explique encore par d'autres raisons. A la vérité, même, nous estimons que ce bouleversement, pour être réel, est moins considérable, dans l'opinion du pays, qu'on pourrait le croire d'après les seuls résultats électoraux. Voici pourquoi.

"Il ne faut pas oublier qu'en 1919, comme en 1914, la France a voté sous le régime d'une loi électorale qui accorde de formidables primes à la majorité absolue et à la majorité relative. On peut affirmer sans crainte qu'un parti qui, en stricte justice, devrait, eu égard au chiffre de suffrages qu'il a obtenus, avoir quatre sièges sur 10 dans une circonscription, en reçoit facilement 6 ou 7 par le jeu juste de ces primes. Quant au parti qui, en toute équité, ne devrait avoir que 6 sièges sur 10, il est indiscutable qu'en vertu de la loi — parce qu'il possède la majorité absolue — il en reçoit 10 sur 10.

"En 1919, la majorité du pays s'étant prononcée pour le Bloc national, celui-ci disposa d'un nombre de sièges très supérieur à celui qui eût dû lui échoir, si la véritable représentation proportionnelle avait été appliquée. Mais de même, et à l'inverse, la majorité du pays s'étant prononcée, en 1924, pour le Bloc des gauches, celui-ci a reçu nettement plus que son compte.

"Ce qu'il convient de mettre en cause, ici, ce n'est donc pas le pays lui-même, c'est une loi électorale dont tout le monde, d'ailleurs, a pu constater les vices et dont à peu près tout le monde, dès lors, se montre résolu aujourd'hui à se débarrasser au plus tôt."

Déformation professionnelle

Dégoûté de son métier, un fonctionnaire allemand, nommé Schweitz, vient de se tuer d'un coup de revolver. Son prédécesseur immédiat s'était, il y a trois mois, suicidé dans les mêmes conditions.

Pour tout dire, la profession qui les faisait vivre — misérablement d'ailleurs — consistait à faire mourir les autres. Schweitz était le bourreau allemand, le bourreau en chef. Au cours de sa carrière, il avait exécuté 123 criminels. Un jour, il a jugé que... c'était bien son tour! Les têtes qu'il avait fait tomber avaient tourné la sienne...

Des Indiens blancs trouvés à Panama

New-York — Le récent rapport disant que des explorateurs avaient trouvé dans les jungles de Panama, une tribu d'Indiens blancs est confirmé dans une déclaration publiée par le Dr Frank von Tuber, explorateur autrichien. Le Dr von Tuber annonce qu'il a rencontré des sauvages à peau blanche, dans les jungles de Panama, il y a près de vingt ans. Il s'agit d'un peuple fort primitif dans lequel il ne pouvait trouver aucune trace d'une ancienne civilisation. L'expédition qui a exploré récemment les jungles reviendra bientôt avec trois membres de la tribu des Indiens blancs.

CHERBOURG — Cent journalistes canadiens sont arrivés jeudi à Cherbourg pour une tournée en Angleterre, en Belgique et en France.

VOLUME XII. — WINNIPEG, MAN., MARDI 24 JUIN 1924 — NUMERO 8

Si nous aimons le Sacré-Coeur, donnons-Lui les enfants. Jadis, Il disait: "Laissez venir à moi les tout petits", tant Il désirait s'en faire aimer. Ce désir, Il l'a toujours.

LA LIBERTÉ

"Je te promets que mon Coeur se dilatera pour répandre en abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui lui procureront qu'il lui soit rendu." — (Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie.)

CE QUE DOIT ETRE NOTRE PATRIOTISME

En ce jour du 24 juin, quel sujet de méditation plus approprié que le patriotisme?

Des nombreuses définitions qui en ont été données, aucune peut-être ne s'applique mieux à notre cas particulier que celle bien connue de Brunetière: "*Le patriotisme n'est pas autre chose que la conscience qu'un peuple a de son individualité historique et morale*".

Le peuple canadien-français à travers les âges — à ses origines surtout — nous apparaît comme un peuple de héros et de saints guidés par un sublime esprit surnaturel, prêts à tous les sacrifices et aux tâches les plus ingrates pour étendre le royaume de Dieu et l'influence de leur pays au Nouveau-Monde. L'un des plus grands écrivains d'aujourd'hui, M. Georges Goyau, qui vient de consacrer de si belles pages à cette époque des débuts de la colonie, l'appelle: "*une époque mystique*". Un autre, en songeant à la survivance et à la multiplication providentielles des 60,000 colons de 1760, avait déjà parlé du "*miracle canadien*". Les deux formules resteront; elles traduisent d'une façon heureuse les deux grands faits qui dominent toute notre histoire et donnent à notre peuple sa véritable "*individualité historique et morale*".

L'abbé Groulx, dans un livre récent, dénonçait l'erreur qui a consisté trop longtemps à glorifier les ancêtres "*sans les connaître, en des phrases vides, issues des poumons plus que de la tête, où se plaisait à triompher une rhétorique héréditaire*". On n'aime d'un amour profond que les hommes et les choses qui nous sont familiers. La première condition du patriotisme canadien est donc une connaissance raisonnable des événements et des hommes du passé. Appuyés sur notre histoire et pénétrés des fortes leçons qui s'en dégagent, il devrait nous être relativement facile d'améliorer notre patriotisme et de cultiver avec soin certaines qualités foncières qui lui font défaut.

Il y a une caricature du patriotisme qui consiste à vanter sans mesure les vertus réelles ou supposées de la race, à proférer des menaces puériles et à injurier copieusement les Anglais. C'est prostituer le mot que de l'appliquer à un travers aussi grossier. Mais sans tomber dans cet excès, combien dont le patriotisme est néanmoins purement verbal, tout extérieur, plus ou moins théâtral! Il faut réagir à tout prix contre cette tendance.

* * *

Notre patriotisme doit être avant tout éclairé. La foi patriotique, comme la foi religieuse, a besoin des lumières de la raison pour s'affermir et s'étayer sur une solide base. Chez toute âme bien née elle existe sans doute à l'état de sentiment naturel. Advienne une guerre qui mette le pays en danger ou une persécution ouverte qui s'attaque à nos droits les plus sacrés, l'instinct de conservation soulèvera la masse et la poussera à accomplir les plus beaux actes de patriotisme. Mais le patriotisme n'a pas sa raison d'être seulement à certaines époques exceptionnelles; en tout temps, même et surtout lorsque les apparences semblent indiquer une paix relative, l'amour de la patrie commande certains devoirs. Seuls des patriotes vraiment éclairés sauront les comprendre et trouveront dans leurs convictions l'énergie nécessaire pour les accomplir.

Notre patriotisme doit être pratique et agissant. C'est la conséquence logique de sa sincérité. Un patriotisme qui ne se traduirait pas par des oeuvres, et par des oeuvres appropriées aux besoins précis de l'heure et du milieu, serait bel et bien inexistant. Il faut en dire autant du patriotisme individuel qui refuse de contribuer, selon ses moyens, au soutien financier des causes nationales.

Notre patriotisme doit être personnel. Il oblige chacun de nous, quelque degré que nous occupions dans l'échelle sociale. Ce n'est pas un attribut réservé à l'élite des penseurs, des chefs militaires et des hommes d'Etat. Vertu héroïque à certaines périodes de la vie d'un peuple, le patriotisme est aussi, et le plus souvent, une vertu simple et cachée qui porte en elle sa récompense et ne peut manquer d'exercer une influence heureuse par le rayonnement de l'exemple.

Il faut renoncer à énumérer toutes les qualités du patriotisme. Contentons-nous de dire encore qu'il doit être optimiste. Rien ne sert de se lamenter et de broyer du noir parce que les choses ne vont pas à notre gré. A quoi bon décrier sans cesse le présent et glorifier outre mesure un passé qui ne reviendra plus et avait lui aussi ses tares? Pourquoi rappeler sans cesse ce qui nous divise, au lieu de songer surtout à ce qui nous rapproche entre ouvriers de la même cause? L'optimisme est une force qu'il y a avantage à mettre de notre côté. Un saint triste est un triste saint et un patriote triste est un triste patriote.

Enfin, n'oublions pas que si le patriotisme est affaire de tempérament, il est surtout, dans une très large mesure, affaire d'éducation. C'est dans la famille et à l'école que se forment les patriotes de demain.

Donatien FREMONT.

Qu'en pense M. Anderson?

"Il y a un grand nombre d'écoles paroissiales aux Etats-Unis et il n'est pas du tout à souhaiter que des conditions semblables se développent au Canada. En l'année 1918, les catholiques des Etats-Unis soutenaient 5,256 écoles paroissiales et la même année, les luthériens avaient sous leur contrôle 5,853 écoles semblables. La gravité d'un tel état de choses ne peut être exagérée et une étude du développement de l'éducation non confessionnelle nous autorise presque à croire que nous, qui habitons le continent américain, nous tolérons l'existence au milieu de nous de conditions qui ne tendront pas à la formation de citoyens unis, vraiment pénétrés des principes de la démocratie."

Qui parle ainsi? C'est le Dr J.-T.-M. Anderson, ancien inspecteur d'écoles, devenu chef du parti conservateur de la Saskatchewan.

Cependant voici qu'une fillette qui reçoit son instruction dans l'une de ces écoles paroissiales, Germaine Paquin, élève des Soeurs de la Charité à l'Académie Mallet, de Québec, a décroché le premier prix dans un concours sur la protection de nos forêts ouvert à tous les écoliers du pays. Sa composition — que l'on trouvera dans une autre colonne — dénote de remarquables qualités de style, un jugement sûr, un sens très aiguisé du patriotisme... et même de la vraie démocratie. Cette jeune fille ne semble pas si à plaindre de fréquenter une simple école catholique.

Qu'en pense M. Anderson?

COMMENT AIDER NOS JOURNAUX

Merci à nos confrères qui ont bien voulu signaler en termes sympathiques l'anniversaire de la "Liberté".

M. Omer Héroux en profite pour rappeler, dans le "Devoir", la situation particulière faite à la presse catholique chez les groupes extérieurs.

La Liberté de Winnipeg, écrit-il, entre dans sa douzième année. C'est, pour un journal — particulièrement pour un journal du type de la Liberté — un fort bel'âge. Et nous souhaitons à notre confrère, qui paraît tout plein de vie, de nombreux anniversaires encore.

Nous avons bien des fois dit les grands mérites de ces feuilles d'avant-garde qui, dans les provinces en majorité anglaises, soutiennent et stimulent le zèle des minorités, servent de lien entre les groupes, transmettent les mots d'ordre des chefs, renseignent sur la vie et les problèmes locaux les groupes du dehors. On ne saurait se faire de ces mérites une trop haute idée, et c'est l'un des spectacles consolants de ces dernières années que la naissance de ces feuilles qui jugent les choses du point de vue religieux et national d'abord, mettent au premier plan de l'actualité, imposent à l'attention publique les problèmes d'importance réelle.

L'envers de la médaille

Mais cette médaille a un revers. Le caractère même de ces journaux, celui qui leur permet de rendre tant de services, est précisément ce qui, du point de vue matériel, est de nature à leur causer le plus d'embarras.

Pas de partisannerie politique, et donc pas de ces copieuses annonces et de ces abondants travaux d'imprimerie qui apportent aux journaux amis et sympathiques un si riche concours.

Pas d'exploitation des crimes sensationnels, avec les hausses de tirage que cela comporte.

Pas d'annonces discutables, avec les bénéfices qui en résultent.

Pas d'aide directe ou indirecte, de la part de groupes financiers amis.

Pas de cadres politiques solides et dont l'on peut toujours se servir pour lancer ou appuyer le tirage.

Pour compenser...

Pour compenser, quelques dévouements héroïques et qui assurent la vie du journal, mais qui restent encore, et de beaucoup, trop peu nombreux.

Combien de gens, en effet, parmi les mieux disposés, se rendent un compte exact de la dépendance où sont les oeuvres du journal qui leur assure, non seulement la publicité immédiate, mais l'atmosphère qui les stimule?

Combien songent qu'ils n'auraient point dans une presse plus ou moins indifférente une aussi large publicité — que le voisinage annule du reste très souvent — s'il n'existait des journaux sur lesquels ils peuvent en tout temps compter et qui ont imposé certaines oeuvres à l'attention publique, brisé le mur de l'indifférence et des préjugés.

Combien, parmi ceux qui voient ces choses, oublient à l'occasion de passer de la pensée aux actes?

Solidarité

Le sort de journaux comme la Liberté serait assuré si tous ceux qui les jugent utiles, qui tirent si souvent sur eux, qui se rendent compte des conditions difficiles où les tient le caractère même de leur action, voulaient à l'occasion leur donner un coup de main, si l'on pratiquait davantage la solidarité qui doit exister entre les journaux, les oeuvres et les hommes qui travaillent dans le même sens qu'eux.

Cette solidarité, nous ne disons point que les journaux la pratiquent toujours avec une parfaite exactitude. Mais ils sont sûrement moins que d'autres exposés à y manquer, car on a généralement soin de leur rappeler les services qu'ils peuvent rendre.

Et s'ils rappellent ceux qu'on pourrait leur rendre (articles, nouvelles, annonces, travaux d'imprimerie, propagande, aide directe ou indirecte), ils ont toujours un peu l'air de quémander.

Mais qu'importe! C'est pour une cause qui les dépasse...

Le menu d'un savant

Que ce soit pour le déjeuner, pour le dîner ou pour le souper, jamais Edison ne varie. Il n'accepte à son menu que des épinards, des tomates, des carottes, des sardines et du lait. Il estime que ces aliments contiennent dans leur ensemble tout ce qui est nécessaire à l'organisme des hommes.

— Ce n'est peut-être pas encore l'idéal, déclare-t-il, mais c'est ce qui en approche le plus.

Une propagande par le mensonge

New-York — Les sociétés de propagande alemande viennent de recevoir de Berlin un très grand nombre de films sur la prétendue misère allemande, films dans lesquels on voit des enfants hâves, déguenillés et ayant peine à se soutenir.

Comme explication on lit: "Voilà l'oeuvre de la barbarie française".

Non seulement ces films qui au point de vue artistique sont très beaux, sont distribués gratuitement aux tenanciers de cinémas, mais encore une allocation leur est attribuée chaque fois qu'ils les projettent sur l'écran.

LA REVOLUTION SANS MUSIQUE

"Silencieusement et doucement une révolution sociale vient de bouleverser l'Angleterre. Presque personne ne s'en est aperçu. La vie courante est la même; le cérémonial de l'Etat n'a pas changé; le rite du Parlement continue de s'accomplir. Et cependant toute la structure sociale de la Grande-Bretagne est en pièces..."

Qui écrit ces lignes étranges? C'est un des grands écrivains, doublé d'un des grands journalistes de l'Angleterre, sir Philip Gibbs. Il l'écrit dans une grande revue américaine, le "World's Work", afin que nul au NouveauMonde n'en ignore. Et il conte lui-même cette anecdote typique:

— Le soir d'élections où les conservateurs furent battus, j'allai dans un aristocratique salon où on avait disposé un écran et sur cet écran on projectait pour les nobles invités les résutats du scrutin. Quand les premiers votes furent connus et que l'écran annonça victoire sur victoire pour les travaillistes, une sorte de stupeur anxieuse glaça le salon. Un jeune lord, frais émoulu d'Oxford, s'écria d'un ton sarcastique qui est dans la tradition de cette université: "Allons, c'est la fin de l'Angleterre! Dansons un dernier "fox-trot" pendant que l'Empire croule!" Cependant, une vieille dame, vraiment représentative de la patricienne assemblée, m'entraîna dans un coin et me dit: "C'est une révolution sans effusion de sang, ce qui est toujours préférable à une révolution avec violence. Mais nos jours n'en sont pas moins finis. Nous allons être gouvernés par des hommes et des femmes qui n'ont aucune des expériences du gouvernement et aucune des traditions du passé... Je n'ai nulle crainte. Peut-être est-ce mieux ainsi? Mais un grand chapitre vient d'être clos et il ne se rouvrira sans doute jamais."

* * *

Il faut avoir vécu en Angleterre — dans cette Angleterre où les juges portent encore une perruque poudrée et où le premier magistrat de la cité de Londres se promène encore une fois l'an dans un carosse d'or datant de l'époque des Stuarts — il faut avoir vécu en Angleterre pour comprendre tout ce qu'il peut y avoir d'amertume ou de douleur dans ces paroles. Depuis quatre cents ans, une caste régnait. Elle assumait non seulement les honneurs et les profits, mais aussi l'autorité et la responsabilité. Et brusquement, autour de la table du conseil où depuis quatre siècles, s'asseyaient ducs et marquis, lords et seigneurs, grands bourgeois et authentiques robins, six ouvriers mineurs, deux forgerons, un mouleur, un nettoyeur de machine, un télégraphiste, un coiffeur et trois instituteurs primaires sont venus prendre place.

* * *

Ce n'est pas seulement la caste descendante qui s'effraie d'un pareil bouleversement; c'est aussi la caste montante.

Le citoyen J.-H. Thomas, "high leader" des cheminots et aujourd'hui secrétaire d'Etat aux colonies, raconte lui-même avec humour sa première arrivée au "Colonial Office":

— Le portier m'arrêta sur les marches et me cria: "Où allez-vous comme ça?" Je lui répondis doucement: "Au Colonial Office." Il insista: "Qui voulez-vous voir?" Je répondis encore plus doucement: "Personne. Je veux seulement voir l'Office. Je suis le nouveau secrétaire d'Etat." Alors, le portier, avec un souverain mépris où entrait une parcelle de pitié, glissa au policier: "Ca y est, encore un toqué qui nous arrive!"

Et le citoyen Stephen Walsh — "Little Stee", comme on l'appelait dans les syndicats — aujourd'hui ministre de la guerre, ne peut s'empêcher de se mettre au garde à vous quand maréchaux et généraux viennent lui rendre visite.

— Voyons, ne vous tenez pas comme ça, lui dit, l'autre jour, le feld-maréchal sir William Robertson, c'est vous qui êtes mon chef et c'est moi qui suis votre subordonné.

Mais "Little Stee" secoua la tête:

— Je sais garder ma place, dit-il. Vous avez commandé des armées en campagne, tandis que, moi, je n'étais qu'un "private" dans le rang.

* * *

Au fond, ceux qui viennent comme ceux qui s'en vont sentent un peu d'angoisse leur mordre le coeur... Ah! si ceux qui viennent devaient rester toujours, ou au moins longtemps, tout s'arrangerait. L'accoutumance se ferait. Pas seulement l'accoutumance des idées, mais encore l'accoutumance des moeurs.

— Quelle tenue, demanda l'un des anciens mineurs, dois-je arborer pour aller au dîner offert à l'ambassadeur américain Kellogg?

— Habit noir, cravate blanche, gilet blanc, lui fut-il répondu.

— Holà! regimba-t-il, je ne veux pas avoir l'air d'un déguisé, moi. Je mettrai l'habit et la cravate blanche, mais je garderai le gilet noir.

Excellent homme. S'il reste seulement six mois au pouvoir, il mettra aussi le gilet de piqué blanc et, s'il y reste un an, il y ajoutera les trois boutons de perle traditionnelle. Mais y restera-t-il?

"Pour les "die-hards" de l'ancien régime, écrit sir Philip Gibbs, ce que nous voyons est le commencement du bolchevisme. C'est, en tout cas, certainement le commencement d'une ère nouvelle, qui n'est pas sans péril, car derrière les chefs actuels on sent monter la pression des forces extrêmes."

O lendemain, éternel lendemain, dont le voile recouvre les destinées des peuples comme celles des individus! Qui suivra Ramsay Macdonald? Aura-t-il été Cromwell après lequel on verra revenir les cavaliers de Charles II ou bien le Kerensky derrière lequel on verra se ruer la bande à Lenine? De quoi sera fait le lendemain de la vieille Angleterre?

Stéphane LAUZANNE.

— Le "Matin."

La mort d'un évêque

Un vieux missionnaire anglais, Mgr Frédéric Hopkins, évêque titulaire d'Athribis et vicaire apostolique du Honduras britannique, vient de donner sa vie, avec trois religieuses, dans de telles circonstances que cette fin héroïque égale les plus beaux exemples de sacrifice dont s'honore l'humanité.

Le 9 avril dernier, Mgr Hopkins avait pris le paquebot avec soixante-huit autres passagers, parmi lesquels trois religieuses missionnaires. Le lendemain matin, vers 2 h. 30, le navire eut une sérieuse avarie et commença à couler. Les barques de sauvetage furent mises à la mer, et le vieux prélat, qui était âgé de soixante-neuf ans, fut pressé de monter dans l'une d'elles.

— Sauvez d'abord les femmes et les enfants, répondit-il.

Il trouva place enfin dans une barque surchargée. Mais se retournant et apercevant un jeune homme resté sur le pont:

— Prenez ma place, lui dit-il, je suis prêt pour le jugement; sauvez votre corps et votre âme!

Et il remonta sur le pont.

Dans une autre barque, une scène semblable se produisait; les trois religieuses qui y avaient trouvé place, voyant trois jeunes hommes demeurés sur le bateau qui sombrait, revinrent sur le pont:

— Vous avez vos familles, dirent-elles, prenez nos places; personne ne nous attend.

Le navire s'enfonçait et l'on ne vit bientôt plus que Mgr Hopkins, ayant de l'eau jusqu'à la poitrine, lever les bras et bénir les rescapés. Puis il disparut.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 20 juin 1874

Le procès de MM. Lépine et Lagimodière a été remis à une date ultérieure.

* * *

M. le chevalier Taillefer, ancien zouave pontifical, a reçu de Rome par Mgr Grandin la croix de Pie IX, ainsi que l'épée et le chapeau de chevalier. La croix lui a été remise dimanche par S. G. Mgr Taché.

* * *

Mort à Shédiac, N.-B., à l'âge de 72 ans, de M. l'abbé Belcourt, dont le nom a retenti durant de longues années dans les plaines de l'Ouest, où il a laissé d'impérissables souvenirs.

* * *

Ouverture, à Winnipeg, du restaurant Saint-James, sous la direction de M. Pagerie, bloc McDermott, porte voisine de Donaldson.

On se trompe soi-même lorsqu'on croit tromper les autres.

* * *

Le vrai secret d'être heureux c'est de ne vouloir que ce que Dieu veut.

* * *

Désirez peu et vous serez toujours riche.

COMMENT ON S'Y PREND POUR ABOLIR LE BUREAU DE POSTE DE ST-BONIFACE

Au Congrès des maîtres de postes canadiens à Montréal — M. J.-B. Leclerc expose la situation humiliante que les autorités de Winnipeg imposent au bureau de poste de Saint-Boniface

Montréal — L'Association des maîtres de postes du Canada a tenu mercredi et jeudi son cinquième congrès à l'hôtel Queen's.

M. J.-B. Leclerc, maître de poste de Saint-Boniface, y a présenté un travail très important sur l'absorption du bureau de poste rural par le bureau de poste urbain. Nous en donnons le texte à cause de son intérêt spécial.

Tel qu'indiqué au programme, le sujet que je dois exposer devant vous cet après-midi se résume en ces mots: "L'absorption des petits bureaux de poste par les grands." Dans le développement de mon sujet je vous présenterai des faits qui se passent actuellement à Saint-Boniface.

Afin de mieux établir la question, disons quelques mots sur la position géographique et l'importance commerciale de Saint-Boniface.

La ville de Saint-Boniface, fondée en 1818, est bâtie au confluent des rivières Rouge et Assiniboine. Une largeur de deux cents verges seulement la sépare de Winnipeg, la ville la plus populeuse et la plus importante de l'Ouest canadien. De plus un coup d'oeil sur la carte nous montre que la rivière Rouge esquisse à cet endroit une courbe large et profonde qui fait pour ainsi dire entrer Saint-Boniface en plein centre de la partie commerciale de Winnipeg. La population actuelle de Saint-Boniface est de 13,339 habitants, se composant de Canadiens français et d'Anglo-Canadiens.

Les industries de Saint-Boniface sont nombreuses et prospères. Située au centre de la région du blé, elle compte plusieurs moulins à farine considérables. Deux teintureries, une filature, une beurrerie et quelques autres industries de moindre importance soutiennent et développent progressivement son commerce et les cours à bestiaux.

Mais, selon le géographe Garneau, Saint-Boniface est surtout le château-fort de la civilisation française et catholique dans les plaines de l'Ouest. Parmi ses institutions religieuses nous comptons: un collège classique dirigé par les RR. PP. Jésuites, l'Académie Saint-Joseph, une école normale, trois écoles publiques, l'hospice Taché, l'hôpital des Soeurs Grises, un des mieux aménagés de tout le Dominion, d'après les experts; enfin Saint-Boniface est le foyer d'où rayonnent plusieurs oeuvres diocésaines et régionales très florissantes.

Ces détails géographiques et historiques posés, étudions la question par le menu.

En 1903 nous avions une population de 2,500 habitants; le chiffre d'affaires du bureau de poste était naturellement peu élevé. Le maître de poste, seul, suffisait à tout, et pour ses services, touchait le magnifique salaire de $30 par mois. Le courrier venait deux fois le jour de Winnipeg, quelquefois en bicyclette, ce qui signifie que le sac n'était pas très lourd.

Mais dès 1903, en raison de l'augmentation croissante de la population et du commerce, on se vit contraint d'ouvrir un nouveau bureau de poste dans le sud de la ville qu'on nomma Norwood Grove.

En 1909 on construisit le local de notre bureau de poste. Vers 1911-1912 le conseil municipal et la chambre de commerce de Saint-Boniface firent des instances pour obtenir un service de facteurs distribuant la malle à domicile. On leur répondit que la chose était impossible pour deux raisons: 1o. que la ville n'avait pas la population requise de 10,000 habitants; 2o. que le revenu postal n'était pas de $20,000. Si je suis bien renseigné, je crois en effet que la population d'alors n'avait pas encore atteint le chiffre requis, mais les revenus combinés des bureaux de poste Saint-Boniface et Norwood Grove dépassaient les $20,000.

Dans le courant de l'été 1914, à la veille d'une élection, on a annoncé dans les assemblées publiques qu'un service de facteurs serait inauguré dans quelques jours. En effet, quatre facteurs furent envoyés du bureau de Winnipeg; deux faisant le service du bureau de Saint-Boniface et deux celui de Norwood Grove. Pour opérer ce changement important on n'avisa, paraît-il, d'aucune manière officielle le maître de poste. On se contenta de lui envoyer deux casiers de facteurs et le lendemain les facteurs arrivèrent eux-mêmes pour distribuer les lettres; procédé étrange, pour dire le moins.

Beaucoup de changements devinrent par le fait même inévitables dans la routine du bureau: par exemple, ces facteurs dépendaient directement de Winnipeg et on ne daigna même pas consulter le maître de poste de Saint-Boniface; la pieuvre avait commencé son oeuvre. Jusque là tout changement avait été accompli par le bureau de l'inspecteur, mais à partir de ce moment on négligea cette formalité.

"Si l'on examine tous les faits qui se sont produits depuis en les coordonnant, n'y a-t-il pas lieu de se demander s'il n'y a pas là un plan préconçu et élaboré de longue main? On a beau souvent cacher son jeu, le but le plus éloigné se laisse deviner sous les menées en apparence les moins tendancieuses.

Posons franchement la question: le ministère des postes devrait-il permettre l'absorption des petits bureaux de poste par les grands à l'avantage de ces derniers mais au détriment des premiers? Est-ce plus économique? Le service postal en fonctionne-t-il mieux? Le public est-il aussi mieux servi? Je m'efforcerai de vous prouver que dans le cas de Saint-Boniface il faut répondre non à chacune de ces questions, après vous avoir raconté avec détails comment on a déjà essayé de faire disparaître le bureau de poste de Saint-Boniface.

Le cas de Saint-Boniface

En 1914, le maître de poste actuel de Winnipeg, alors encore assistant-maître de poste, visitait le bureau de Saint-Boniface et essayait de démontrer au maître de poste de cette dernière ville que sa position, par suite de certaines circonstances et de certains changements possibles, pourrait devenir risquée et son salaire diminué. Pour éviter ces inconvénients, il lui suggérait tout simplement de demander au ministère des postes que le bureau de Saint-Boniface devienne une simple succursale de celui de Winnipeg. Le visiteur garantissait en même temps au maître de poste de Saint-Boniface qu'il pourrait ainsi garder sa position avec un salaire de $75 par mois. Pour faciliter les choses, il (le visiteur), avait même préparé une lettre qu'il suggéra au maître de poste de signer pour que tout fût conclu immédiatement. Un peu surpris d'une pareille suggestion, ce dernier demanda à son interlocuteur ce que pensait le maître de poste de Norwood Grove de tout cela. L'autre répondit que du moment que la demande serait faite on ne s'occuperait pas de l'opinion du maître de poste de Norwood.

Le maître de poste de Saint-Boniface demanda alors quelques jours pour s'informer avant de prendre une décision sur un sujet aussi grave, et répondit au bout de quelques jours qu'il n'acceptait pas les propositions qu'on lui avait faites. Sur quoi l'assistant-maître de poste de Winnipeg lui aurait répondu d'une manière un peu sèche qu'il ne lui avait jamais fait aucune proposition mais avait simplement voulu le protéger contre ce qui lui paraissait inévitable.

Nommé moi-même maître de poste de Saint-Boniface en février 1916, je fus peu après invité par l'assistant-maître de poste de Winnipeg à visiter son bureau. Je me rendis à l'invitation, heureux d'avoir une occasion de voir comment fonctionnait un

(Suite à la quatrième page)

Comment on s'y prend pour abolir le bureau de poste de Saint-Boniface

(Suite de la troisième page)

grand bureau, et j'assistai à une tournée d'inspection en règle. Plus tard ce même assistant me fit remarquer que tout serait pour le mieux si Saint-Boniface devenait une succursale de Winnipeg; j'aurais un salaire de $1,800, etc. Je fis part de cette chose importante à des hommes compétents, sérieux et intéressés à la chose publique; ils répondirent qu'on ne devait céder absolument rien de ce qui pourrait diminuer tant soit peu l'importance de notre ville aux yeux du ministère des postes ou de nos propres concitoyens. Les avances faites furent donc rejetées.

La lutte, lutte sourde et cachée, n'en continua pas moins. Quand on veut arrêter un moulin de tourner sans y toucher directement, on arrête ou détourne l'eau qui le fait tourner; c'est le sort qu'on voudrait faire subir au moulin du bureau de poste de Saint-Boniface.

Autrefois la malle de Saint-Boniface ne faisait que passer par Winnipeg et nous arrivait telle que faite par les préposés à la malle sur les trains et nous recevions nos sacs de journaux directement de Montréal et de Québec, etc.; toute la distribution se faisait à notre bureau, et avec nos facteurs nous avions inauguré un système de distribution rapide et extrêment efficace. C'était beaucoup d'ouvrage naturellement, mais c'était là notre ouvrage, et quiconque a le moindrement à coeur le bon fonctionnement du service postal comprendra la légitime fierté que nous ressentions à voir l'activité qui régnait partout dans notre bureau.

Ce fut sans doute dans une pensée charitable que peu de temps après on commença à faire le triage de la malle au bureau de Winnipeg. Cet ouvrage était fait d'une manière si peu satisfaisante que nous étions obligés de repasser les paquets préparés à Winnipeg. Toutes nos plaintes furent inutiles, on s'obstinait à vouloir nous rendre service malgré nous; peu de temps après ce fut le tour des journaux. On se mit à nous les envoyer en quatre sacs: un pour chaque facteur et un pour le bureau. Tout y était jeté pêle-mêle, car chaque paquet de journaux à notre adresse était ouvert et jeté dans ces sacs. L'on fait tellement de démarches auprès des éditeurs pour qu'ils attachent et adressent leurs journaux de manière à faciliter leur distribution que cette première séparation avant destination me semble ridicule et stupide.

Voici maintenant des années que ce système est en usage, mais malgré tous les efforts on ne fait actuellement pas autant d'ouvrage qu'on en faisait anciennement à notre bureau après un mois d'essai. Maintes fois je me suis plaint au surintendant du district postal mais sans résultat, car le bureau de Winnipeg nous répondait invariablement que nous avions moins d'ouvrage qu'auparavant et que nous n'avions pas sujet de nous plaindre.

Autrefois de bureau de Saint-Boniface, étant le plus considérable du côté est de la rivière, desservait trois fois par semaine deux ou trois autres bureaux situés à une distance de 4 à 7 milles au sud et du même côté de la rivière. Lorsque ces districts devinrent plus populeux, on y installa un nouveau bureau et l'on enleva toute leur malle à Saint-Boniface pour en donner une partie à Winnipeg et une autre partie à Norwood Grove. En soi, l'affaire peut avoir été une légère économie et une perte plutôt légère pour Saint-Boniface qui n'y perdait que le montant accordé pour l'acheminement (?) Dans tous les cas, c'était encore un peu d'ouvrage de moins pour Saint-Boniface.

Fait encore plus surprenant

Mais voici qui est plus surprenant encore. Le chemin du "Greater Winnipeg Water District" est une petite ligne longue d'une centaine de milles qui fut construite lorsqu'on fit l'aqueduc qui amène l'eau de Shoal Lake à Saint-Boniface et à Winnipeg. Ce chemin transporte régulièrement des voyageurs et de la marchandise, et dernièrement on a inauguré un service de malle pour les trois principaux points de cette ligne. Or le terminus de cette ligne de même que la gare d'où partent les trains se trouvent à Saint-Boniface même, la malle envoyée une fois par semaine par sac fermé devrait partir du bureau de Saint-Boniface qui se trouve à mi-chemin entre la gare de Saint-Boniface et le bureau de Winnipeg. Il n'en est rien cependant: Winnipeg croit avoir le monopole de l'aptitude à manier ces sacs et ne veut pas d'ailleurs surcharger le bureau de Saint-Boniface.

Actuellement les boîtes à lettres placées dans la ville de Saint-Boniface sont vidées par l'employé qui porte les lettres au bureau de Winnipeg, occasionnant ainsi des retards assez considérables. Ainsi une lettre adressée à M. Un Tel, livraison générale, en Ville, court le risque de rester à Winnipeg; de même, une lettre mise dans la boîte de Saint-Boniface à midi revient à deux heures et dix, et une lettre ramassée à six heures du soir s'en va passer la nuit à Winnipeg pour arriver le lendemain matin à 7 h. 15. [illegible] à cet état de choses par l'entremise du surintendant du district, le maître de poste de Winnipeg répondit comme toujours qu'il n'y avait pas lieu de se plaindre et que nous avions le meilleur service du continent.

Voici encore un autre fait, arrivé quelque temps avant que je fusse nommé maître de poste à Saint-Boniface. Un commerçant en vue de cette dernière ville envoyait deux fois par année des centaines de catalogues à ses clients de la campagne; une année le catalogue était assez volumineux, coûtait sept sous l'unité et son tirage avait été plus fort que jamais. Le bureau de Saint-Boniface, pour sauver le temps qu'il aurait fallu prendre pour coller les timbres et les oblitérer, demanda s'il était possible de faire payer l'affranchissement en bloc, comme font les grosses maisons de commerce. On répondit que la chose était impossible, vu que c'était là un privilège réservé aux grands bureaux. L'ouvrage se fit donc comme par le passé. Mais à peine quelques sacs de ces catalogues furent-ils parvenus à Winnipeg que le maître de poste actuel de Winnipeg s'en fut trouver notre marchand et lui suggéra de porter ses catalogues directement à Winnipeg, sans prendre la peine d'y coller des timbres: on lui disait que cela sauverait du temps et qu'il serait assuré d'un bon service; notre marchand eut le courage de refuser, disant qu'il préférait encourager Saint-Boniface avant tout.

Réfléchissons un instant sur cette demande faite apparemment par un homme sans scrupules. Saint-Boniface est un bureau à commission où le maître de poste et ses employés gagnent leur pain avec la commission que leur rapporte le chiffre d'affaires du bureau; n'est-il pas injuste et méchant d'essayer alors de leur enlever un sou de ce qui leur revient? J'ignore toutefois s'il y a eu d'autres tentatives de ce genre, mais je n'en serais pas surpris.

En 1918 les affaires de l'année précédente ayant été bonnes et le revenu de mon bureau ayant considérablement augmenté, je m'attendais à l'augmentation ordinaire de mon salaire, mais il n'en vint pas. En 1921, lors de la convention des maîtres de poste à Ottawa, je me suis informé des causes de ce retard. Il y avait là tout un dossier à ce sujet, venant du maître de poste de Winnipeg; le bureau de Saint-Boniface, y lisait-on, n'avait plus d'ouvrage, toute sa distribution se faisait à Winnipeg, les facteurs de Winnipeg livraient les lettres de Saint-Boniface, les boîtes des rues étaient assorties à Winnipeg, en un mot le bureau de Saint-Boniface était devenu une inutilité, et on ne devait plus le considérer que comme une succursale de Winnipeg; un employé suffisait à faire l'ouvrage et l'on devait couper sans gêne le salaire actuel du maître de poste de Saint-Boniface, etc., etc.

L'affaire était en marche depuis des mois; tout allait au gré du maître de poste de Winnipeg, et pendant tout ce temps le ministère des postes eut sans doute peur d'avertir le maître de poste de Saint-Boniface, sans doute pour que la chose ne soit pas vue d'un mauvais oeil par le public. Les choses en sont restées là.

Pour finir, je résume toute la question en quelques lignes. Grâce à son expansion, la ville de Saint-Boniface obtient des facteurs qui sont laissés, on se demande pourquoi, sous le contrôle du bureau de Winnipeg. Le maître de poste de Winnipeg fait des démarches pour obtenir que Saint-Boniface devienne une succursale de Winnipeg, mais il se voit rebuter partout et commence alors un travail sournois à Ottawa. Enfin, le ministère des postes laisse subsister cette situation qui est injuste et humiliante pour Saint-Boniface qui ne demande que ce qui lui revient et qui s'oppose à toute intervention, de quelque genre que ce soit, de la part de Winnipeg.

L'ALLEMAGNE ET NOTRE GRAIN

Les perspectives indiquent qu'elle devra importer de grandes quantités de blé canadien

Hambourg — Un important négociant en grains de Hambourg fournit les détails suivants sur les perspectives du grain sur le marché allemand dans le cours de l'été. Il fait remarquer que les expéditeurs canadiens sont concernés surtout dans (1) la demande de blés du Manitoba pour expéditions de mai, juin et juillet, et (2) dans les besoins des ports allemands.

Pour ce qui est du blé du Manitoba, il déclare que la demande dépend des prix et que ces derniers doivent concurrencer ceux de la rivière Plate. L'Allemagne a toujours acheté le blé de basse qualité. Si les prix du blé de Manitoba No 1 étaient d'environ quatre sous plus bas que ceux du Barusso, l'article canadien aurait la préférence. Mais à présent, le Manitoba No 1 est de 3 sous plus cher que le Barusso, et il s'ensuit que les ventes du Manitoba No 1 se limitent aux minoteries qui produisent des farines de grand choix pour la meilleure clientèle. Si les prix baissaient, il est probable que les achats de l'Allemagne doubleraient ou tripleraient le présent volume. Dans le commerce on est sous l'impression qu'il y aura toujours demande régulière.

Les besoins des ports sont réglés par les approvisionnements domestiques, et à l'heure actuelle ces approvisionnements sont abondants, mais devront tout probablement diminuer avec l'épuisement des dernières récoltes.

Pour ce qui est du seigle, on fait remarquer que les prix de l'article russe sont plus élevés que celui du Canada et que les négociants comptent sur un fort volume d'affaires en seigle dans les ports allemands. Ce qui reste de la récolte allemande ne peut suffire à la consommation domestique et l'importation sera nécessaire, surtout si les prix canadiens restent à leur niveau actuel.

Les ventes spéculatives tant en blé qu'en seigle se font sur une très petite échelle; si petite qu'il ne vaut pas la peine d'en tenir compte.

Les perspectives de la récolte allemande

Selon les rapports officiels les perspectives actuelles indiquent que l'Allemagne devra importer de grandes quantités de farine et de blé canadiens au cours des prochains douze mois. Les cultivateurs ont été trompés dans leur attente d'un printemps qui leur serait favorable. Après un hiver long et vigoureux, la chaleur est arrivée le 22 mars, mais jusqu'à date n'a eu aucun caractère de permanence, étant continuellement interrompue par des gelées de nuit, tandis qu'en ces derniers temps la température a été froide et pluvieuse dans tout le nord de l'Allemagne. Les résultats ont été très défavorables aux grains d'hiver, et comme le sol était trop détrempé dans plusieurs districts, les semailles n'ont pu commencer avant Pâques. Le "Deutsche Allgemeine Zeitung" dit que la moitié du seigle d'hiver de la Prusse orientale a été détruit. Il faut donc s'attendre à une forte diminution dans la production du seigle qui est la principale culture d'hiver, mais le blé semble avoir mieux résisté au froid. Le facteur le plus défavorable semble être le retard du printemps et la complète absence de temps chaud et sec. Tout cela contribue à abréger la saison de végétation et rendre improbable une récolte de blé d'été suffisante pour compenser la perte en grain d'hiver.

Un jeune homme haut de sept pieds quatre pouces

Gunnar-Erwin Johnson, qui est en ce moment à Winnipeg pour quelque temps, a sept pieds quatre pouces de haut et pèse 245 livres. Comme il n'a que dix-sept ans, il espère bien grandir encore avant d'être un homme fait.

M. Johnson est né près de Maryfield, Sask., de parents islandais. Ses parents sont de taille normale, mais son grand-père avait plus de sept pieds. Il manifesta de bonne heure une rapide croissance et à sept ans il égalait la taille de son père. Il n'a jamais été malade et ne mange pas plus qu'un homme ordinaire. Il lui faut la pointure 20 pour ses chaussures et il est inutile pour lui de songer à s'habiller dans les magasins ordinaires. M. Johnson est un habile mécanicien d'auto.

Quand on éternue

Il paraît que dans les tribus indiennes de l'Amérique du Nord, on répond par politesse à l'"atchoum!" du voisin par cette question: "Qui donc m'appelle?" Quand un Esquimau éternue, il dit lui-même: "Reviens", car la croyance populaire est que l'éternuement est une évasion, une fugue de l'âme. Dans les Indes anglaises, on croit aussi qu'un esprit s'envole dans chaque éternuement. Alors on dit: "Dieu vous protège..." à celui qui a éternué, et celui-ci vous répond: "Et vous de même..." Les Siamois croient que l'on éternue parce que, dans le ciel, Dieu s'est arrêté un instant à la page de son grand livre où est inscrit le nom de l'éternueur.

Plus près de nous, au Portugal, on lève son chapeau devant quelqu'un qui éternue. Les Irlandais et les Russes disent comme les Hindous: "Dieu vous protège...". Les Italiens s'exclament: "Felicita..."

Les Anglais ne disent rien. Mais ils prennent garde de ne pas attraper le rhume de cerveau dont les menace tout éternuement qui se produit trop près d'eux.

Quand on dit: Je ne puis pas, c'est le courage qui manque, plutôt que les forces.

• • •

Peu, avec la crainte de Dieu, vaut mieux que de grands trésors qui ne rassasient jamais.

Un conte par semaine

LA GRAND'CHAMBRE

A droite, en entrant, c'est la *grand'chambre.*

Les fenêtres closes, la porte fermée y gardent un parfum de choses anciennes. Les croisées tendues de papier vert n'y laissent pénétrer qu'un jour discret, fondu dans une ombre douce. Sur le plancher peint, des *catalognes* courent d'un bout à l'autre en deux lés parallèles. Au centre de la pièce, une table de vieil acajou, meuble précieux resté dans la famille, porte des livres de messe aux reliures plein cuir, des prix reçus à la petite école, les photographies sur zinc dans leurs boites à charnières, un album, des souvenirs... Tout autour de la chambre, sont rangés des chaises, un fauteuil, un sofa, rembourrés sous crin noir. Dans un coin se dresse une haute horloge, au cadran jauni, et qui ne marche point, peut-être parce qu'on ne la monte jamais, depuis le jour où l'horloger ambulant a découvert que dans son mouvement il y avait une roue de trop. Aux murs, un crucifix, des portraits de famille, et cette inscription brodée sur canevas: "Dieu nous garde".

Telle est la *grand'chambre.*

* * *

Elle s'ouvre rarement, et l'on y entre avec respect, comme en un sanctuaire.

On n'y entre que dans les grandes circonstances, pour recevoir une visite, pour fêter la naissance d'un fils, pour prier près d'un mort.

* * *

Pour que s'ouvre la *grand'chambre,* il ne suffit pas qu'on ait *de la visite.* Avoir *de la visite,* c'est plutôt recevoir des parents, des amis: ce sont là des gens de la famille, presque de la maison. Ils connaissent les *airs*: les voilà qui dételent et mettent leur cheval-*dedans;* ils entrent, ils s'installent, ils sont quasiment chez soi. On n'ouvre pas pour eux la *grand'chambre.*

Recevoir une visite est autre chose. C'est une dame de la ville qu'on a connue; c'est un prêtre, ami de la famille; c'est un personnage... Il doit venir, tout est prêt pour lui faire accueil, et la porte qui ne s'ouvre pas pour les autres s'ouvrira pour lui.

Mais la grande visite, la plus belle de toutes, et pour laquelle les gens de la maison s'endimanchent, c'est la visite de monsieur le Curé.

* * *

Les enfants aux aguets depuis le matin, ont vu poindre, au tournant de la route, l'équipage. C'est le marguillier en charge qui mène son curé: cheval fringant, carriole légère, harnais tout neuf avec des pompons à la bride et de l'argent sur la sellette. Ils vont de maison en maison, arrêtant chez chacun, comme il a été annoncé du haut de la chaire. Dans les *concessions,* les habitations ne sont pas proche à proche; de l'une à l'autre, ils vont d'une belle allure. La neige crisse, les grelots sonnent. Au grand soleil d'hiver qui réjouit la campagne toute blanche, monsieur le Curé, bien au chaud sous les robes malgré le froid qui pince, va visiter ses paroissiens. Le voilà qui sort de chez le voisin. Allons! marguillier, fais claquer ton fouet, tourne sans ralentir dans la *montée* de chez nous, et bellement vient arrêter devant le perron de pierres. Tout est prêt: la *grand'chambre* est ouverte.

— Entrez, monsieur le Curé, et bénissez-nous.

Dès l'abord, tous s'agenouillent; et, sur les fronts inclinés, le Curé dit les paroles qui protègent.

Puis, on entre dans la *grand'chambre.*

C'est là que le pasteur fait le compte de son troupeau, s'informe des besoins de chacun, reçoit les confidences, calme les inquiétudes, donne des conseils, compatit, encourage et console; là aussi qu'il parle des anciens, qu'il rappelle des souvenirs, qu'il réconforte les espérances...

Avant de partir, le marguillier ne manque pas de rappeler que, selon la coutume, un *berlot* suit la voiture du Curé... L'avertissement n'était pas nécessaire: on sait que la quête de l'Enfant-Jésus se fait en même temps que la visite de la paroisse, et l'on a préparé ce qu'il faut.

— Monsieur le marguillier, prenez cette citrouille, et cette tresse d'oignons, et, si vous avez de *l'arce* à les mettre, ces deux lièvres.

Et la *grand'chambre* se referme.

* * *

La *grand'chambre* s'ouvre pour les baptêmes aussi.

Un fils est né! C'est le premier, ou le dixième, ou le dixhuitième... Plus il y en a, plus on est heureux. On mettra une rallonge à la table; et, l'année suivante, c'est infaillible, la terre rapportera davantage.

Un fils est né! Tout de suite, c'est un branle-bas: on va chercher la marraine, on va chercher le parrain, on enveloppe le nouveau-ne; et le *baptême* prend le chemin du village. Des têtes paraissent aux fenêtres: "C'est Benjamin qui *fait baptiser* encore une fois! Il aura bientôt toute une paroisse dans sa maison!"

Un fils est né! Et voilà que l'eau sainte a coulé sur son front. Sonnez les cloches! C'est un chrétien qui, de l'église, revient à la maison. Sonnez fort! et sonnez dru! Car le parrain fut généreux. Joyeuses, mêlez dans l'air vos notes accordées! Annoncez partout la nouvelle: un chrétien est né!

Et vous, les gens du baptême, le parrain, la marraine, les parents, les amis, et les parents des amis, et les amis des parents, et les voisins, et les passants, entrez voir la mère et l'enfant! La table est mise, et la *grand'chambre* est ouverte.

Claire et joyeuse, la *grand'chambre* s'ouvre pour fêter les nouveaux nés.

* * *

Sombre et sévère, elle s'ouvre, hélas! pour pleurer les morts.

Que d'anciens reposèrent là de leur dernier repos! Pleins de vie nouvelle, ils y étaient entrés, pour la première fois, au jour de leur baptême; silencieux et rigides, ils y revinrent, pour la dernière, au soir de leur mort. Et c'est de la *grand'chambre* que, tous, ils partirent pour le cimetière. Ils *ne sont plus du temps,* et leurs portraits pendent aux murs.

Quand leur fils, le laboureur d'aujourd'hui, aura lui aussi lié toutes ses gerbes et rentré tous ses foins, il fera, comme les ancêtres, ses arrangements avec la terre, avec le ciel; et, comme eux, il achèvera de mourir. Alors, on le couchera, dans ses habits du dimanche, sous le Christ, entre deux cierges, dans la *grand'chambre* tendue de noir. Des parents, des amis viendront le visiter et prieront pour son âme. Le soir, les voisins s'assembleront pour réciter auprès du mort la grande prière du soir. Et durant trois jours et trois nuits, on le veillera...

Puis, ce sera la levée du corps, le départ dans le lugubre chariot...

Et la *grand'chambre* se refermera pleine de souvenirs.

Adjutor RIVARD.

Page Féminine

Il y a cinquante ans

Hier, Winnipeg célébrait le cinquantenaire de sa fondation. Pour cette occasion, l'on avait fait des préparatifs grandioses qui ont pleinement réussi dans leur exécution. Les pionniers de la grande ville s'accordent pour dire que de leur vie ils n'auront vu plus belle parade. C'est qu'ils ont revécu une époque dans laquelle ils ont joué un rôle, sans s'en douter alors, mais dont le souvenir les remplit maintenant de fierté attendrie.

Cinquante ans! Qu'est-ce que cinquante ans pour faire subir une pareille transformation à ce qui n'était que prairie embroussaillée? Il faut bien se rendre à l'évidence d'une évolution aussi rapide, mais il semble qu'ici la baguette magique des contes de fée soit intervenue dans la métamorphose accomplie des humbles habitations de la première heure en de somptueux et colossaux édifices, de la charrette à boeuf et de la calèche ancienne en de superbes automobiles, la rudimentaire pompe à feu en tout ce ronflant équipage, encore impuissant souvent à prévenir d'irréparables désastres... et que sais-je?

L'ambition constante qui a présidé à cet acheminement vers un progrès toujours grandissant nous force à l'admiration pour le génie de l'homme. Mais trop enclins nous sommes peut-être à oublier de faire remonter au Suprême Génie cette admiration qui ne serait due, en définitive, qu'à Lui...

Combien de fois, depuis quelque dix ans que je suis du pays, ai-je entendu de personnes, pas très âgées encore, me dire: "Il y a vingt-cinq ans, ou trente, ou trente-cinq même, nous n'avions pas de tramways, vous savez, nous avions de longues marches à faire, nous n'avions pas de trottoirs, il nous fallait faire tel grand détour... ou bien: le plus proche médecin était à tant de milles..."

Je voudrais bien savoir si les bons vieux qui ont été les témoins de chaque jour du développement vertigineux dans lequel leur vie laborieuse s'est fondue à la fin, regrettent tant que ça la tranquillité et la simplicité qui les entouraient. J'ai peine à croire qu'ils regrettent la chandelle en tournant un commutateur électrique, ou la boue enlisante des jours de pluie en mettant le pied sur le pavé ou dans le tramway qui ménage leurs vieilles jambes. Et puis, dédaigneraient-ils, par hasard, le doux glissement de l'auto, berceur de leurs membres usés?...

Fervente et respectueuse du passé, je le suis au plus haut point. Je n'ignore pas de quel bonheur et de quelle paix jouissaient nos pères. De la vie paisible qu'ils menaient dans ce temps-là devait résulter une satisfaction que nous ne connaissons pas. Mais puisqu'il faut être de son siècle, je ne saurais rester froide à toutes les commodités que nous fournit le présent.

JACQUELINE des ERABLES.

Une "scaphandrière"

Une jeune Anglaise, Mlle Margaret Naylor, vient d'endosser la pittoresque, lourde et étouffante armure du scaphandrier. Elle est, dit-on, la première "scaphandrière" du monde.

Cette courageuse jeune fille qui, sous les ordres du commandant Young, de la flotte britannique, a été initiée aux mystères de la vie sous-marine, se propose de rechercher, au large de la côte écossaise, un trésor de 30 millions de pièces d'or englouti avec la galère espagnole "Amiral-de-Florence", depuis novembre 1588.

Mlle Naylor, en une première plongée, s'est assurée, ces jours-ci, de la situation de l'épave. Elle a constaté que la dunette de l'"Amiral-de-Florence" est enfouie à un mètre de profondeur, sous un lit de terre glaise. Deux jours de travail, pense-t-elle, devraient lui suffire pour se frayer un chemin jusqu'à l'intérieur de la galère.

L'oiseau-mouche

Avez-vous vu sur les lilas
Butiner l'oiseau-mouche?
De ses pieds il ne touche
Ni la blanche ni l'échalas.

Il est vert comme une émeraude;
Baigné dans le soleil,
Des couleurs de vermeil
Se glissent dans sa plume en fraude.

Quel charme à voir ce délicat
Prendre sa nourriture,
Perdu dans la verdure
Dont il semble éclipser l'éclat!

Son bec aussi fin qu'une aiguille
Plonge au fond de la fleur
Et recueille le pleur
Qui vient de la sève et pointille;

Pointille comme un diamant
Dans le fond du calice;
Merveilleux artifice
Pour attirer l'oiseau charmant!

Pour support, il a ses deux ailes:
Son corps est si léger
Qu'il ne peut exiger
Qu'un frisson de ses plumes frêles.

C'est assez pour le soutenir;
Et pour changer de place,
Se mouvoir dans l'espace
Monter, aller et revenir.

Je vois ces deux petits yeux noirs
Briller de gourmandise.
C'est une friandise
Qu'il puise aux gentils abreuvoirs.

Car ces minuscules corolles
Portent dans leur milieu
Le festin mis par Dieu
Pour ces mignonnes bestioles.

J.-M.-A. JOLYS, ptre.

Saint-Pierre, juin 1924.

A PROPOS DE ROMANS

A propos des romans

Beaucoup de familles sont encore plus indulgentes pour les romans que la critique littéraire. Sous prétexte qu'on doit connaître la vie, qu'il ne faut plus d'"oies blanches", qu'en dehors du foyer les conversations apprendront à la jeunesse tout ce qu'elles trouveraient dans les livres, on laisse lire tout à des jeunes filles, à des enfants.

Des parents chrétiens, soucieux de la moralité du foyer, finissent eux-mêmes par se relâcher. Elèves de pensions religieuses, leurs filles leur parlent de tel roman dont elles ne devraient pas même connaître le titre, et elles ajoutent que leurs compagnes les lisent et que, cependant, elles sont pieuses et appartiennent à des familles catholiques et bien connues comme telles: preuve que ces romans ne sont pas aussi mauvais qu'on le dit et qu'elles pourraient bien les lire, elles aussi.

Elles veulent les connaître pour pouvoir en parler et ne pas paraître trop "bécasses" au milieu de leurs compagnes qui raillent leur naïveté et l'inintelligence de leurs familles. Et pour ne point sembler trop rétrogrades, pour éviter de se singulariser, les parents cèdent, et à une jeune fille de treize ans ils finissent par laisser lire ce qui ne leur était permis à eux qu'à vingt ans ou même après le mariage.

* * *

A ce relâchement, faut-il opposer une rigueur absolue et interdire à la jeunesse tout roman? Le moyen serait assurément bien simple, mais il n'irait pas sans de graves inconvénients. La lecture est l'un des besoins de notre temps, et les statistiques prouvent que le roman est ce qu'on lit le plus. Se dresser contre lui dans une intransigeance farouche, ce serait se heurter contre une force en quelque sorte inéluctable.

L'interdiction absolue de tout roman serait d'ailleurs absurde et nuisible. S'il y a de mauvais romans, il y en a aussi, grâce à Dieu, de bons, et même d'excellents; les proscrire avec les mauvais serait un acte d'injustice envers leurs auteurs. Ce serait rendre le roman catholique impossible; car si les mauvais le rejetaient parce qu'il est bon et les catholiques parce qu'il est roman, il n'aurait qu'à disparaître, et ce serait une grande perte non seulement pour les lettres françaises, mais encore pour la vérité et la morale chrétiennes dont il est, à sa manière, le porte-parole. Qui pourrait mesurer le bien qu'ont fait et que continuent de faire aux âmes les oeuvres de René Bazin par la simplicité et la profondeur de la foi chrétienne qui les anime, les sentiments nobles et délicats qu'elles inspirent et l'émotion pénétrante qui les fait entrer dans le plus intime de l'âme des lecteurs?

De pareils romans, loin de nuire, sont utiles et peuvent contribuer pour une large part à la formation intellectuelle et morale de la jeunesse.

Imaginations, dira-t-on, que ces récits inventés par l'auteur et qui n'ont rien de commun avec la réalité! C'est possible quand il s'agit de romans d'aventures ou de ces productions malsaines sorties d'une âme vicieuse et d'un coeur corrompu, se complaisant dans l'ordure et le vice. Mais lorsque le romancier, soucieux de vérité, a étudié les hommes avant de les décrire, et recueilli pour son oeuvre quantité de "faits vécus"; lorsque sa psychologie avertie l'a fait pénétrer dans les replis de l'âme individuelle et de l'âme sociale pour en étudier les sentiments les plus profonds et analyser les mobiles de leurs actions, on n'a plus affaire en le lisant à de pures imaginations, mais à l'expérience de la vie mise à la portée du lecteur par les études et le talent de l'écrivain. Ses analyses psychologiques apprennent au jeune homme et à la jeune fille à s'analyser eux-mêmes, non pas pour se complaire dans leurs sentiments et leurs pensées d'une manière égoïste et pédante, mais pour s'accoutumer à ces examens de conscience devant Dieu qui sont nécessaires à la vie spirituelle.

Mais ici se pose une grave question. S'il faut proscrire absolument tous les mauvais romans, faut-il recommander également tous les bons, et de ce qu'ils respecteront les lois de la morale catholique, faudra-t-il les laisser dans toutes les mains?

Evidemment non! Une nourriture, même saine, même utile, n'est pas faite pour tous les estomacs; tous les esprits ne sont pas capables de comprendre les mêmes vérités. De même, il faut discerner entre les livres bons ceux qui conviennent aux uns et nullement aux autres. Même lorsque les romans sont foncièrement bons, c'est avec discernement qu'il faut les donner à ceux qui peuvent en tirer un profit intellectuel et moral.

Or, ce choix est fort délicat et réclame de ceux qui le font, en particulier des parents, une connaissance intelligente du livre d'abord, du lecteur ensuite.

Jean GUIRAUD.

"La meilleure épouse"

Quelle sorte de jeune fille constitue la meilleure épouse? C'est la question qu'a posée à ses lecteurs un journal anglais: l'"Evening News".

On pouvait, certes, imaginer que dans la libre Angleterre, qui donna généreusement le suffrage aux femmes, les réponses à une enquête de ce genre contiendraient toutes quelques mots sur les opinions politiques de la compagne idéale.

Or, il n'en est rien. L'unanimité des "enquêtés" a répondu ceci: "La jeune fille qui fera la meilleure épouse, c'est la jeune fille pot-au-feu."

Bouillon de lézard séché

Une industrie chinoise des plus prospères est celle... des lézards séchés.

Ces sauriens sont utilisés dans les préparations ordonnées par les médecins du Céleste Empire à leurs malades atteints de consomption. Généralement on en fait un bouillon.

Le port de Packoi expédie par an plus de 200,000 caisses pleines de ces lézards. C'est dire si on en ordonne et si on en consomme.

Mais ne rions pas trop des médecins chinois et de leurs malades.

Ouvrons plutôt le recueil des lettres de Mme de Sévigné, et nous y lirons que la marquise, tout comme la plupart de ses amies, recevait de Provence des vipères, dont elle se faisait faire du bouillon.

Et à l'en croire, ce bouillon était la meilleure sauvegarde de sa santé...

On ne saurait conserver l'amitié si l'on ne pardonne réciproquement plusieurs défauts.

L'EVANGILE

Troisième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XV, 1-10)

En ce temps-là, comme des publicains et des pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter, les pharisiens et les docteurs de la loi en murmuraient. Cet homme, disaient-ils, reçoit les pécheurs et mange avec eux. Alors il leur proposa cette parabole: Qui d'entre vous, s'il a cent brebis et s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour courir après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met, plein de joie, sur ses épaules, et, de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins, et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. C'est ainsi, je vous le déclare, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Il leur dit encore: Quelle est la femme qui, ayant dix drachmes et en perdant une, n'allume sa lampe, ne balaye sa maison et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve? Et, après l'avoir retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines, et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. Ainsi, je vous le déclare, il y aura une grande joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence.

Calendrier de la semaine

Jeudi 26 juin — SS. Jean et Paul.
Vendredi 27 — Fête du Sacré-Coeur.
Samedi 28 — S. Irénée.
Dimanche 29 — SS. Pierre et Paul.
Lundi 30 — Commém. de S. Paul.
Mardi 1er juillet — Précieux-Sang.
Mercredi 2 — Visitation.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Adolphe

Du vendredi soir 1er août au mardi matin suivant, aura lieu une retraite fermée pour jeunes filles, au couvent de Saint-Adolphe. Cette retraite sera prêchée par le R. P. Gariépy, S.J., du Collège de Saint-Boniface.

Les jeunes filles qui désireraient y prendre part seront cordialement reçues. On les prie d'envoyer leurs noms d'avance.

Ce n'est pas assez de connaître ses devoirs, il faut avoir assez de courage pour les remplir.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LA BROQUERIE

Nous célébrerons la fête de la Saint-Jean-Baptiste, à La Broquerie, dimanche le 29 juin. Nous voulons faire de cette journée une fête religieuse et en même temps une vraie fête canadienne pleine de gaieté. Tous les amis sont invités à y prendre part.

Le soir il y aura séance par les membres du Cercle Saint-Joachim, qui joueront le beau drame "Les jeunes captifs"; chants, musique, etc.

Entre la messe et les vêpres, pique-nique sur le terrain. A 2 h., vêpres. A 2 h. 30, balle au camp par des clubs étrangers.

Des comités d'amusement préparent tout un programme des plus variés. Les visiteurs trouveront sur le terrain tout ce qu'il faudra pour satisfaire leur appétit.

Ce sera une belle occasion de visiter La Broquerie. Venez en foule

ELIE

Jeudi le 19 juin, M. le curé et les paroissiens d'Elie avaient le coeur à la joie. Monseigneur l'Archevêque, qui avait voulu célébrer la fête de la paroisse, fit coincider sa visite pastorale avec la fête du Très Saint Sacrement. Cinq prêtres s'étaient joints à Sa Grandeur pour la circonstance. Pendant la messe, célébrée à 8 h. par Monseigneur, on pouvait entendre des cantiques très appropriés et un grand nombre voulurent célébrer la fête de Jésus-Hostie principalement en le recevant dans leurs coeurs par la sainte communion.

Trente-cinq enfants reçurent la confirmation avant la messe solennelle chantée par M. le curé Bertrand. Après l'évangile, le R. P. Bourque, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, qui avec M. le curé Bastien assistait Monseigneur au trône, nous donna un magnifique sermon de circonstance propre à fortifier notre foi envers la Sainte Eucharistie et à accroître en nous l'amour que nous lui devons. Dans le sanctuaire on remarquait MM. les abbés Comte et Heffron.

A l'issue de la messe solennelle eut lieu la procession. Alors on pouvait voir, précédé par les paroissiens remplis de piété et de respect, Monseigneur portant solennellement le Très Saint Sacrement au milieu des balises et des drapeaux qui ornaient magnifiquement l'itinéraire de la procession.

Le reposoir, tenu au couvent des Révérendes Soeurs, ainsi que l'église artistiquement décorés, ne respiraient que la piété et le respect. Grâce au dévouement de Mme A. Paquin, organiste artiste de la paroisse, et des chantres, les chants très appropriés élevaient l'âme et nous portaient à aimer davantage Jésus-Hostie que la paroisse fêtait et auquel son église est dédiée.

Au retour de la paroisse, la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement, donnée par Sa Grandeur, termina la fête qui sera inoubliable pour tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister.

Un cordial merci à Sa Grandeur qui, par sa présence, a donné cette année une plus grande solennité à notre fête paroissiale.

• • •

Mardi, Mlle Leblanc, de la province de Québec, donnait une conférence très intéressante aux dames et demoiselles de la paroisse. Son succès fût complet puisqu'en nous quittant elle reçut l'invitation à revenir et à rester plus longtemps dans notre paroisse.

SAINT-EUSTACHE

Rappelons encore une fois que notre pique-nique aura lieu le 1er juillet prochain, fête du Dominion. Il y aura parties de balle au camp, jeux et amusements de toutes sortes. Le service des repas et des rafraîchissements sera de tout premier choix. Mais le clou du pique-nique sera naturellement les courses de chevaux sur notre magnifique piste. Ne manquez pas de venir et d'amener vos amis.

LA SALLE

Mmes Cyrille Caron et Thomas Comeau remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie par l'offre de bouquets spirituels, couronnes de fleurs, etc., dans le deuil cruel qui vient de les frapper.

SAINT-BONIFACE

Le français en affaires

Le récent essor des affaires à Saint-Boniface a fait surgir de nouveaux endroits de commerce et apporté quelques améliorations dans ceux déjà existants. C'est ainsi que nous avons remarqué les nouvelles enseignes bilingues d'une épicerie, d'une boutique d'électricien et d'un restaurant. Nous regrettons de ne pas pouvoir dire la même chose d'un salon de coiffeur et d'une salle de billard récemment ouverts sur notre avenue principale. Les seuls mots de "Barbers" et "Billiards" écrits en grosses lettres rouges apparaissent sur la vitsine.

Qu'est-ce à dire? Serait-ce qu'on ne veut pas de la clientèle française dans cet établissement, ou a-t-on tout simplement fait un oubli, par ailleurs aisément réparable? Nous croyons à l'existence de cette dernière hypothèse.

Boites-réclames

A la dernière réunion du conseil, il fut question d'installer le long de nos rues de ces boites-réclames à rebuts, garnies d'annonces diverses, telles qu'on en voit actuellement à Winnipeg. Nous espérons que si l'on donne suite à ce projet, nos maisons françaises y feront leur réclame en français, ou au moins dans les deux langues.

Commission scolaire

Les prévisions budgétaires pour les prochains six mois telles que préparées par le comité des finances, dont le commisaire Maycock est président, furent soumises à la commission scolaire à son assemblée mensuelle tenue jeudi dernier à l'école Provencher. Bien que la somme prévue soit de moitié celle de l'an passé, le commissaire Mme McArthur désapprouve l'action du comité des finances et demande une nouvelle étude du budget, alléguant que la somme de $141,647, telle que prévue par le comité ci-haut mentionné, est trop élevée. Sa motion à cet effet est renversée.

On demandera donc au conseil de ville une subvention de $130,000 pour les dépenses que devra encourir la commision scolaire pendant le terme de six mois qu'elle entreprend. La différence est comblée par l'octroi du gouvernement qui se chiffre à 10,000 et par un montant de $1,647 qui, croit-on, sera couvert par les droits d'inscriptions des élèves, ne résidant pas à Saint-Boniface.

Service anniversaire de Mgr Langevin

Le service anniversaire de Mgr Langevin aura lieu le 3 juillet à 9 h. 30 du matin, à la cathédrale de Saint-Boniface.

Distribution des prix au Collège

La distribution solennelle des prix au Collège eut lieu jeudi passé au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis des élèves. Mgr W. Jubinville, P.D., présidait.

Le programme débuta par un solo de piano par Louis Béliveau, qui fut suivi d'un morceau de chant par Joseph Royal. Après la distribution des prix, M. Hector Allard, finissant de cette année, donna un autre numéro de chant; puis S. Fraser, E. Brunet, J. Sabourin, H. Laflèche et E. Couture, présentèrent une comédie en un acte intitulée: "Le célèbre Vergeot".

Mgr Jubinville parla ensuite brièvement aux élèves, les félicitant des belles récompenses qu'ils avaient méritées et la soirée se termina par le chant de "O Canada".

Procession de la Fête-Dieu

La procession de la Fête-Dieu à Saint-Boniface fut un réel succès cette année, grâce à la température idéale, au grand nombre des fidèles qui y prirent part et à la bonne direction donnée par les huissiers de la cathédrale. La longue file du personnel de nos institutions religieuses avec leurs élèves, des membres de nos sociétés d'hommes et de femmes et des fidèles en général accompagnant l'Hostie-Sainte passa par les rues Taché, Notre-Dame, Saint-Jean-Baptiste et Cathédrale, s'arrêtant aux magnifiques reposoirs qui avaient été préparés au monastère du Précieux-Sang, chez M. Ernest Cyr et à la résidence des Frères. A chacune des stations, la chorale des hommes, sous la direction de M. Hélie, exécuta les chants du "Tantum Ergo" et du "Laudate".

Mgr Jubinville, assisté du R. P. Bourque, S.J., recteur du Collège, et de M. l'abbé Kwakman, curé de la paroisse belge du Sacré-Coeur, officia au Salut du Saint-Sacrement qui eut lieu à la cathédrale au retour de la procession.

MM. F.-D. Pambrun, J.-O.-E. Levêque, J. Arpin, A. Bernier, P.-E. Bérubé, J.-A. Doucet, A. Huot, J.-B. Voyer, O. Bellavance, J.-B. Poitras, A. Hince et J. DeGagné portaient le dais et tenaient les cordons.

La fanfare La Vérendrye accompagnait la procession.

Saint-Boniface au cinquantenaire de Winnipeg

La ville de Saint-Boniface, sur l'invitation du conseil de ville de Winnipeg, se joignait à cette dernière, mercredi passé, dans la célébration du cinquantième aniversaire de sa fondation. Notre représentation à la parade de l'avant-midi fut remarquable par son aspect historique. Nous y avions, en effet, la première pompe à incendie qui ait été emmenée dans l'Ouest, une pompe à bras qui date de l'année 1871. M. Alfred Levêque, un de nos plus anciens pompiers, faisait partie de cete démonstration qui était en contraste frappant avec la puissante pompe que nous avons actuellement et qui venait immédiatement près dans l'ordre de la parade.

M. Boniface Delorme, âgé de 93 ans, monté sur une voiture ordinaire tirée par un cheval, représentait le système de patrouille qui existait à Saint-Boniface en 1874. Le camion-automobile actuel le suivait. M. Joseph Parisien, vieillard de Saint-Norbert, rappelait aux anciens les voyages des premiers colons de la Rivière-Rouge par son attelage primitif composé de la charrette de bois aux ridelles et limons grossiers, tirée par un poney.

Plusieurs de nos maisons de commerce étaient aussi représentées par des chars allégoriques qui firent honneur aux organisateurs de cette partie de la parade que Saint-Boniface occupait.

La fanfare La Vérendrye contribua aussi au succès de l'affaire. Elle s'est fait remarquer par sa tenue alerte et sa bonne musique. Signalons en passant deux musiciens qui méritent une mention spéciale; M. C.-C. Bernier, qui porte ses 72 ans légèrement, et Albert Duyvejonck, 13 ans, qui ont rendu fidèlement leur partie sur tout le parcours de la parade. C'est une marque pour une société de pouvoir réunir et intéresser des membres d'âge si différent.

Manifestation en plein air de la Société Saint-Jean-Baptiste

La célébration de la fête de la Saint-Jean-Baptiste commençait hier soir par une grande manifestation patriotique en plein air sur le terrain du Collège. Un grand nombre de personnes se pressaient autour de l'estrade pour entendre et acclamer les orateurs de la soirée. Ils furent: le R. P. Longpré, S.J., aumônier du Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C., et M. Camille Fournier, président du même cercle.

Après une courte présentation des orateurs par M. J.-A. Marion, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, M. Fournier prend la parole. Il attribue notre manque de patriotisme à l'ignorance de notre histoire et à l'abandon des traditions ancestrales. Son discours est court et pratique; il le termine par ce bel élan oratoire:

"Je le sais, les luttes pénibles que nous livrons lassent les plus inlassables et découragent les plus courageux. Pour retremper les énergies et relever les courages abattus, faisons une visite dans les cimetières de notre histoire manitobaine. Interrogeons le Père Aulneau et ses compagnons, Mgr Provencher, Mgr Taché, Mgr Langevin et une multitude d'autres apôtres, tous morts à la tâche. Devant le souvenir de ces grands disparus, méditons longuement et nous reviendrons plus convaincus que jamais qu'un tel passé mérite un avenir et nous serons prêts à le lui assurer."

Le second orateur, le R. P. Longpré, parle ensuite:

"L'amour du passé et notre fidélité aux traditions, dit-il, pourront seuls assurer notre survivance." Pour cela, il faut s'imprégner des choses de chez nous, il faut lire les revues et journaux français, savoir l'anglais, mais non pas au point d'abandonner le français par bonasserie, préjugé ou snobisme, donner à notre ville un aspect en harmonie avec ses origines. "Annonçons et parlons en français partout, nous dit l'orateur. Que Saint-Boniface soit la forteresse de la nation canadienne française au Manitoba."

Le R. P. Longpré félicite le commissaire Doucet ses compagnons de la commission scolaire pour l'ardeur qu'ils montrent à la défense de nos droits. Adjurant ses auditeurs d'unir leurs forces dans les luttes nationales des Français au Canada, il termine par cette exhortation: "Soyons toujours sujets anglais mais aussi fils de France."

M. le président a remercié, au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste, l'A. C. J. C. qui a fourni les orateurs de la circonstance et les nombreux auditeurs qui les ont écoutés avec un grand respect et une stricte attention. La fanfare La Vérendrye a joué à maintes reprises pendant le cours de la soirée.

Les discours furent suivis d'un feu d'artifice aux pièces variées qui donna une note très gaie à cette réunion en plein air.

La célébration se continue aujourd'hui par la messe pontificale cet avant-midi, un pique-nique sur le terrain du Collège cet après-midi et une séance récréative au Collège, ce soir, par la troupe des "Amis de Riel".

PETITES NOTES

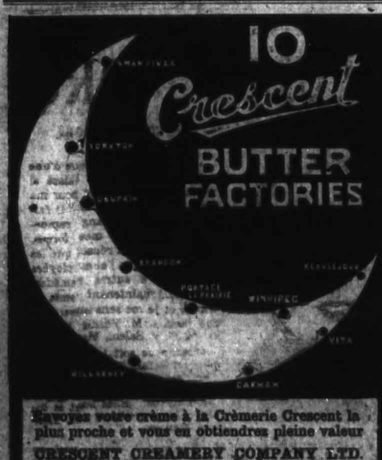
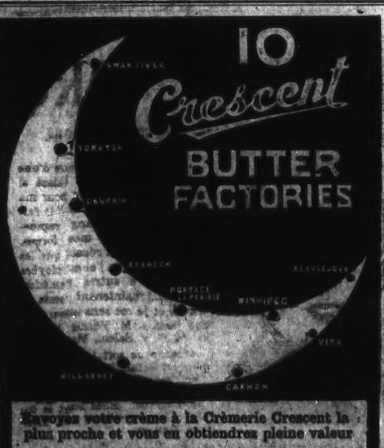
Sous les auspices du "Manitoba Jockey Club" les courses de chevaux se poursuivent avec ardeur au "Whittier Park" de Saint-Boniface.

• • •

M. Joseph Savard, ancien élève du Collège, est mort en Californie la semaine passée. Son service funèbre eut lieu à La Broquerie samedi.

• • •

Jeudi dernier les entrepreneurs Desrosiers et Brunet se sont engagés à construire l'allonge qui sera ajoutée au Collège moyennant la somme de $65,000. Les travaux commenceront sous peu.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 23 juin 1924

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

GRAINS	Mardi 17 juin	Merc. 18 juin	Jeudi 19 juin	Vendi. 20 juin	Samedi 21 juin	Lundi 23 juin
Blé No. 1 Nord	1.17¼	1.19¼	1.18	1.17¼	1.16¼	1.18¼
2 Nord	1.14	1.16¼	1.14¼	1.13¼	1.12¼	1.14¼
3 Nord	1.10¼	1.12¼	1.11	1.10¼	1.09¼	1.11
Avoine 2 CW	.40¾	.41	.41¼	.41¼	.41	.40¾
3 CW	.39¾	.39¾	.40¼	.41	.40¼	.39¾
Orge 3 CW	.64½	.64¾	.64½	.65¾	.65¼	.67¼
4 CW	.62	.62¼	.62¾	.63¾	.63¼	.65¼
Lin 1 NW	2.10¼	2.13¼	2.17¼	2.18¼	2.18¼	2.19
2 CW	2.06¼	2.09¼	2.13¼	2.14¼	2.14¼	2.15
Seigle 2 CW	.74¼	.73¼	.73¼	.74¼	.73¼	.73¼
Prix sur voie (Track)						
Base Blé No. 1 Nord	1.17¼	1.19¼	1.18¼	1.17¼	1.16¼	1.18¼
Avoine 2 CW	.40¾	.41¼	.41¼	.41¼	.41¼	.41¼
Orge 3 CW	.64¼	.64¼	.65	.65¼	.65¼	.67¼
Lin 1 NW	2.10¼	2.13¼	2.16¾	2.18	2.18	2.18
Seigle 2 CW	.74	.74¼	.74¼	.74¼	.73¼	.73¼
Options						
Blé Juillet	1.17¼	1.19¼	1.18¼	1.17¼	1.16¼	1.18¼
Octobre	1.11¼	1.13¼	1.11¼	1.11¼	1.10¼	1.12¼
Avoine Juillet	.41¼	.41¾	.41¼	.42	.41¼	.41¼
Octobre	.40	.40¼	.40¼	.40¼	.40¼	.40¼
Orge Juillet	.64¼	.64¼	.65¼	.65¼	.65¼	.67¼
Octobre	.59¼	.60¼	.61¼	.61¼	.60¼	.61¼
Lin Juillet	2.10¼	2.13¼	2.16¼	2.18	2.18	2.18
Octobre	1.83¼	1.85¼	1.89¼	1.89	1.88	1.87¼
Seigle Juillet	.74¼	.74¼	.74¼	.74¼	.74	.73¼
Octobre	.75¼	.75¼	.75	.75¼	.74¼	.74¼

LE MARCHE

23 JUIN 1924



Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$6.50
Bons	$5.25—$5.75
Moyens	$4.50—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$[illegible].00—$4.25
Bons	$2.25—$3.75
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$2.25—$4.00
Bons	$2.25—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taureaux—	
De choix	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taures de boucherie—	
De choix	$5.50—$6.00
Assez bonnes	$4.00—$5.25
Taures à engraisser—	
De choix	$3.00—$3.25
Bonnes	$2.25—$2.75
Veaux—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.00—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.00—$4.50
Bonnes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Pour conserves	$1.25—$2.25
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.50
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$16.00
Agneaux ordinaires	$6.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$7.70
Très gras	$7.00
Lourds	$6.25
Très lourds	$5.50
Porcs d'étal	$6.50
Légers	$6.00
Inférieurs	$5.50
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$4.50
Verrats	$2.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg approximatif	$ .31½—$ .32
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .23
Premiers	$ .21
Seconds	$ .17
Fêlés	$ .14
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$3.82½
2 sacs de 49 livres	$3.87½
4 sacs de 24 livres	$3.95
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$3.82½
2 sacs de 49 livres	$3.87½
4 sacs de 24 livres	$3.95
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$3.82½
2 sacs de 49 livres	$3.87½
4 sacs de 24 livres	$3.95
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$3.82½
2 sacs de 49 livres	$3.87½
4 sacs de 24 livres	$3.95
Alimentation—	
Son, La tonne	$22.00
Gru, La tonne	$22.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.65
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$17.00
"Red Top" No 1	$14.00
"Red Top" No 2	$12.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Les amis de M. J. P. Johnson, surintendant du Canadien National à Saskatoon, ancien surintendant de Prince-Albert, ont appris avec peine l'accident dont il a été la victime. En faisant l'inspection de la voie ferrée avec deux autres fonctionnaires des chemins de fer, leur véhicule automobile a déraillé et les occupants ont été précipités dans un fossé. M. Johnson a eu une jambe brisée et une hanche disloquée. Il est à l'hôpital Saint Paul de Saskatoon et son état est aussi satisfaisant que possible.

• • •

Les Francs-maçons de la Saskatchewan ont tenu leur convention annuelle à Prince-Albert. Nous avons appris à cette occasion que notre ville n'est pas la première venue dans les annales maçonniques, puisqu'elle a vu sur son territoire la première loge maçonnique de l'Ouest en 1879. Elle eut pour promoteur le fondateur même de Prince Albert, le Rév. James Nisbet.

• • •

S. G. Mgr Prud'homme a été l'un des orateurs à un banquet de la Chambre de Commerce à l'hôtel Empress. Il a parlé de la prochaine visite de l'excursion de "Liaison française".

• • •

Le R. P. Pascal, O.M.I., de North Battleford, est passé dans notre ville, en route pour la France où il va visiter sa famille.

• • •

M. J.-L. Lapointe, gérant de la Banque d'Hochelaga à Debden, est à l'hôpital de la Sainte-Famille. Son état inspire des inquiétudes.

• • •

M. S.-M. Jean, inspecteur des districts scolaires français de la Saskatchewan, vient de rentrer à Régina après une tournée d'inspection dans le nord de la province.

CANTAL

La mort vient de faire une autre victime parmi nous dans la personne de Mme Eugène Gervais, née Aurore Boutin, décédée à l'âge de 30 ans, le 21 mai, dix jours seulement après sa mère, Mme Charles Boutin.

Atteinte d'une maladie lente mais qui ne pardonne pas, la défunte souffrait avec patience depuis quelques années. Parfaitement résignée à la volonté de Dieu, son seul regret de quitter cette terre était d'y laisser son époux et ses quatre enfants, inconscients encore de leur malheur.

A M. Eugène Gervais ainsi qu'à la famille Boutin, nous offrons nos sincères sympathies.

• • •

Mardi à jeudi, les 10, 11 et 12 juin ont eu lieu les exercices des Quarante-Heures. Le premier jour, le sermon de circonstance fut donné par Mgr Gaire, de Wauchope. Un sermon en anglais fut donné jeudi par M. le curé de Forget. Nombreux furent les fidèles qui vinrent recevoir et adorer Jésus-Hostie durant ces trois jours de prières solennelles.

• • •

M. A. Goeujon, d'Alida, vient de changer son magasin pour celui de M. Karl Goettler, de Wauchope. A ces deux marchands, maintenant établis dans leur nouvelle paroisse, nous souhaitons succès.

• • •

Les semences sont maintenant finies et les cultivateurs sont contents de voir tomber la bienfaisante pluie sur leurs champs; mais pour peu que cela continue, ils seront tentés de dire que trop d'une bonne chose devient mauvais.

PONTEIX

C'est le 12 juin au soir que notre vénéré archevêque, Mgr O.-E. Mathieu, nous arrivait de Billimum, mission allemande à trente milles au sud-est d'ici, avec son secrétaire M. l'abbé Murray, M. le curé Bois, de Meyronne, et son vicaire M. l'abbé Leclaire. Plusieurs autres prêtres les avaient précédés.

A six heures, Monseigneur et tous les prêtres se rendaient à l'église, où il y avait la bénédiction de quatre statues portatives, des drapeaux des Ligueurs du Sacré-Coeur et de la grande bannière de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne.

Monseigneur, en cette circonstance, nous fit quelques remarques sur notre histoire par les souvenirs que lui rappelaient les drapeaux bénis, représentant celui de Carillon avec le Sacré-Coeur en surcharge.

Le jour suivant, à 8 h. précises, 53 enfants firent la communion solennelle et à la grand'messe de 10 h., où il y eut une jolie messe en musique et sermon par Monseigneur dans les deux langues, cent enfants furent confirmés.

A 7 h. messe au cimetière, chant du "Libera" et au retour la rénovation des promesses du baptême suivie de la bénédiction du T. S. Sacrement.

A 8 h. 30, notre salle commence à se remplir d'auditeurs curieux et impatients d'entendre et de goûter le concert donné par la Chorale Sainte-Cécile, de Ponteix.

Après quelques minutes d'attente, les premières strophes de l'oratorio "Crux", qui n'a été chanté qu'une fois au Canada, sont enlevées avec maîtrise. Il n'était plus nécessaire de commander le silence, la curiosité avait été éveillée, et quoique la musique fût d'un ordre tout nouveau, la beauté en était si pénétrante, qu'elle parvint à toucher les âmes les plus épaisses, les plus prosaïques de l'auditoire. Le choeur était sous l'habile direction de M. Arthur Marcotte, qui ne marchande jamais son temps et qui sait dans son âme d'artiste concevoir tant de perfection, tant de charme avec un si petit nombre de voix à sa disposition. Les solos furent chantés par Mmes Marcotte et Potvin et MM. O. Noël, du Conservatoire de New-York, W. Giroux, notre maître de chapelle, et E. Provencal.

Pendant le concert, M. Thomas Binette, marguillier sortant de charge, lut à S. G. Mgr Mathieu, l'adresse suivante:

Monseigneur,

C'est toujours, pour vos enfants de Ponteix, une joie d'avoir leur Père au milieu d'eux. Votre venue a été surtout un bonheur pour ceux qui, de votre main, ont été confirmés catholiques.

Les années dernières ont compté pour nous des jours de deuils et d'épreuves. Ces deuils et ces épreuves nous les avons supportés avec courage, espérant que la miséricorde divine arrêterait la main qui nous frappait. Cette espérance, notre foi la faisait grande et confiante et voilà que déjà les nuages se dispersent, que le ciel s'éclaircit et que l'avenir nous apparait plus riant et plus prospère.

Monseigneur, cette paroisse de Ponteix, que vous avez toujours proclamée si belle, est toujours pleine d'aspirations pour voir ses oeuvres grandir et se développer. Ses projets n'ont peut-être pas toujours reçu votre approbation immédiate, mais ils ont toujours été vus avec bienveillance. Aujourd'hui nous formulons un souhait: Ponteix ne peut demeurer bien longtemps sans son église. Nos blessures se sont refermées; nos forces sont revenues et notre courage n'a jamais failli. Nous espérons donc recevoir votre approbation pour nous remettre immédiatement à l'oeuvre et prendre les moyens de donner à notre Dieu le temple qui conviendrait au nombre et à la fierté des paroissiens de Ponteix.

Nous savons combien est lourde la tâche qui charge vos épaules, mais nous savons aussi que votre bonté est sans limites, votre affection pour nous sans bornes, et c'est avec confiance que nous vous faisons quand même part de notre espérance, vous assurant que notre dévouement, nos efforts empêcheront la tâche de devenir trop grande. Le passé répond de l'avenir et c'est avec confiance que nous offrons le nôtre en preuve de ce que nous savons accomplir.

Il n'est pas besoin d'insister, Monseigneur, pour vous dire notre bonheur de vous voir au milieu de nous. Nous souhaitons que vos visites deviennent de plus en plus rapprochées, car elles sont pour nous tous une source de bénédictions. Laissez-nous vous remercier de nous avoir donné pour pasteurs les prêtres au dévouement sans bornes, à la piété ardente, qui nous prêchent d'exemple comme de parole. En suivant leurs préceptes, nous sommes certains, Monseigneur, de demeurer toujours vos enfants respectueux, soumis et confiants.

Monseigneur répondit en termes toujours heureux et très flatteurs. Il nous répéta, pour la troisième fois, que la paroisse de Ponteix était une des plus belles, sinon la plus belle, de son archidiocèse. Il nous recommanda de continuer nos générosités et de travailler dans le but d'élever à Dieu un monument magnifique, digne de la libéralité habituelle des paroissiens. Bâtir une église, c'est de l'argent placé à bon intérêt, disait-il.

• • •

Depuis le premier juin nous avons un nouveau système de quêtes pour le dimanche. C'est une enveloppe à deux compartiments, dont un pour la quête ordinaire et l'autre pour la future église. La quête de la messe de huit heures était faite par nos bonnes religieuses et elle leur était donnée dans le but d'aider à leurs oeuvres nombreuses. M. le Curé s'est engagé à ne pas leur refuser ce secours et leur remettra annuellement une somme équivalente à celle qu'elles retiraient de cette quête. Ce sera la continuation de l'engagement pris vis-à-vis des Soeurs de Notre Dame, lorsqu'elles sont venues dans notre paroisse, à l'automne de 1913. Toute la paroisse encourage ce beau geste de notre dévoué curé.

• • •

M. le Dr Clerk et sa famille sont rendus à Montréal depuis le 1 juin. Il nous écrit qu'il a fait un beau et bon voyage.

• • •

M. Paul Potvin a quitté son emploi à la Banque d'Hochelaga. Il est remplacé par Mlle A. Beaucamp.

• • •

Les frères Sylvio et Paul Potvin sont allés chercher fortune aux Etats-Unis.

• • •

M. et Mme Télesphore Cossette et leurs filles Mlles Joliette et Viola, visiteront la province de Québec et s'arrêteront quelques jours à Sainte-Anne de Beaupré, pour continuer leur route vers les Etats-Unis, où la famille compte de nombreux parents. Ils ont annoncé leur retour pour la mi-août.

• • •

Le pique-nique organisé par les Chevaliers de Colomb a été forcément remis à plus tard. Ils choisirent deux journées où il plut à boire debout.

GRAVELBOURG

Pèlerinage de "Liaison française"

Le 26 juin, un convoi spécial de Canadiens français de la province de Québec et de la Nouvelle-Angleterre partira de Montréal à destination des localités françaises de l'Ouest canadien. Cette excursion de nos frères de l'Est sera composée de personnages éminents, évêques, prêtres, juges, avocats, médecins, capitalistes, professionnels, manufacturiers, journalistes, etc.

Ces pèlerins de liaison française seront à Gravelbourg jeudi le 3 juillet, et viendront nous rendre visite dans un but de colonisation, et pour resserrer les liens de fraternité avec nos compatriotes du sud de la Saskatchewan. Ce pèlerinage d'amitié française a reçu la haute et chaleureuse approbation de NN. SS. Mathieu, Béliveau et Prud'homme. Un magnifique programme de réception a été soigneusement élaboré par la Société St-Jean-Baptiste de Gravelbourg, avec le concours de toutes les sociétés locales.

Le programme comporte l'arrivée à 9 h. a.m., messe solennelle, diner-banquet, discours patriotiques, projets de colonisation, visite de nos institutions religieuses, nationales, éducationnelles et commerciales, promenades dans la prairie et sur les fermes, amusements variés en plein air, séance dramatique et musicale, etc.

Un grand nombre des nôtres des localités environnantes est aussi attendu à Gravelbourg pour la circonstance. Cette fête de liaison française prendra quelque peu l'aspect d'un congrès national de la région, et nous espérons qu'elle sera féconde en résultats salutaires pour notre survivance et notre expansion ethnique dans les plaines fertiles de l'Ouest. Une cordiale invitation est adressée à tous les nôtres de la Saskatchewan méridionale de venir se joindre à nous en grand nombre pour saluer nos frères aînés de l'Est du Canada et des Etats-Unis, leur prouver notre volonté de vivre et la vitalité de la race française dans ce beau pays de colonisation, et prendre part à coeur-joie aux fêtes réconfortantes de ce magnifique ralliement français à Gravelbourg. Bienvenue à tous!

Séance du Jardin de l'Enfance

Mardi le 17 juin, à l'occasion de la distribution des prix, les élèves du Jardin de l'Enfance, sous la direction des RR. SS. Oblates, donnaient une jolie séance, composée de chants, déclamations, évolutions chorégraphiques et saynètes. Le programme, variée et attrayant, a gracieusement intéressé l'auditoire. Les gentils petits acteurs ont obtenu un enviable succès.

Dames de l'Autel

Dans les premières semaines de juin les Dames de l'Autel donnaient un magnifique souper-banquet aux amis et aux bienfaiteurs de leur oeuvre si méritoire et si prospère. M. le Curé Ch. Maillard, les RR. PP. Magnan et Boileau, MM. les abbés L. Lussier et H. Laplante étaient au nombre des convives privilégiés. Toutes les dignitaires de l'oeuvre, ainsi que Mme Edouard Béland, élue trésorière par acclamation quelques jours auparavant, étaient présentes. Le goûter fut des plus savoureux et la fête des plus intéressantes.

Vers le milieu du mois, Mme W. St-Germain donnait aussi le thé et la collation aux gâteaux et aux fruits aux dames et aux amis de l'oeuvre.

In Memoriam

Mardi le 17 juin s'éteignait pieusement dans le Seigneur, à l'âge de 56 ans, M. le Dr Henri Gravel, de Gravelbourg. Le regretté défunt laisse une épouse et cinq enfants pour déplorer sa perte. Il était le frère de M. l'abbé Pierre Gravel, fondateur de Gravelbourg de M. le juge Alphonse Gravel, du Dr Maurice Gravel, de Guy Gravel et de Mme Hébert, et cousin de M. l'abbé Albert Gravel, curé de Mazenod, Sask. A la famille éprouvée nos plus respectueuses condoléances.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Les annonces bilingues

Il nous fait plaisir d'attirer l'attention de nos Canadiens français sur l'attitude de la Cie Canada Bread, la Cie Coca-Cola et la Cie Fuller Brush envers la langue française. Ces trois compagnies annoncent maintenant en français et possèdent un département de publicité française. Le Cercle La Vérendrye leur a donc adressé à chacune une lettre de félicitations et leurs réponses sont encourageantes. La Cie Coca-Cola nous promet d'aider les Canadiens français du Manitoba en autant qu'elle le pourra, tandis que la Cie Fuller Brush nous demande deux jeunes gens capables de comprendre et de parler le français pour représenter cette compagnie.

Voilà donc trois compagnies qui reconnaissent l'importance du français et qui veulent faire justice à notre langue. Et dire que beaucoup de nos commerçants canadiens-français, par leur indifférence, refusent d'annoncer dans les deux langues! Vraiment il y a matière à réflexion et en même temps un bel exemple à suivre. Aussi soyons reconnaissants et achetons de préférence de ceux qui encouragent la publicité française.

La fête du Sacré-Coeur

Le 27 de ce mois nous célébrerons la fête du Sacré-Coeur, fête patronale de l'A. C. J. C. Il est du devoir de tout acéjiste de célébrer cette fête comme il convient. Ce sera donc le jour pour remercier le Sacré-Coeur de tout ce qu'il a fait pour notre association, de toutes les grâces qu'il lui a accordées et aussi le jour pour lui demander les bénédictions qui l'aideront à se propager et atteindre le but qu'elle poursuit. Allons donc tous communier le 29 au matin; c'est le seul et vrai moyen de célébrer dignement cette fête.

Pour le Cercle La Vérendrye, il y aura communion générale au collège, à 8 h. précises.

Au Comité régional

Tout va bien; c'est le résumé de la réunion du 1er juin. Le congrès s'annonce comme un succès et le banquet fera plaisir à tous, membres actuels et anciens.

Le 8 juin deux de nos délégués se sont rendus à Sainte-Anne assister à la première réunion du Cercle Langevin. Après quelques années d'un beau travail, ce cercle semblait avoir disparu. Mais du tout, il végétait seulement. Et voilà qu'il vient de revivre, décidé à marcher de l'avant et devenir un des premiers de la province. Comme preuve, ses membres ne se sont pas contentés d'avoir les élections, ils ont forcé les délégués à rester plus de deux heures pour leur expliquer ce qu'est l'A. C. J. C.

Cela veut dire sept cercles et deux avant-gardes au Manitoba, tous animés d'un bel entrain et promettant de devenir une force.

Mais ce n'est pas tout. Des rumeurs circulent que... Saint-Pierre, oui Saint-Pierre, serait des nôtres avant l'automne prochain.

Et Notre-Dame de Lourdes? C'est certain pour l'an prochain. Plus de doute là-dessus.

Seul le village de Sainte Rose du Lac s'obstine. Il faudra bien pourtant qu'il finisse par tomber dans le panneau.

Et puis, qui sait, Saint-Boniface? Pourquoi pas deux cercles à Saint-Boniface? On serait peut-être surpris! Allons! dix cercles au Manitoba, ce n'est certainement pas trop!

Au Cercle La Vérendrye

Réunion du 25 mai

Commentant l'évangile, le R. P. Longpré nous exhorte à prier Dieu notre Père, au nom de Jésus-Christ, à le prier avec ferveur pour notre association, pour chacun de ses membres, pour nos compatriotes, pour notre pays. L'épître nous rappelle qu'il faut être des hommes d'action et non pas seulement des auditeurs et des discoureurs.

Comme il n'y a pas de travail pour cette séance, on repasse les derniers événements: la fête de Dollard, la perception en faveur des commissaires d'école, le succès de notre camarade Doucet et les affiches bilingues.

Le Cercle alors décide d'envoyer une lettre de félicitations aux compagnies Coca-Cola, Canada Bread et Fuller Brush, pour leurs annonces bilingues.

Il décide aussi de protester à Winnipeg et à Ottawa contre l'envoi de facteurs non bilingues à Saint Boniface.

Réunion du 8 juin

On adopte le rapport général de cette année tel que l'a préparé le secrétaire. Une discussion s'ensuit où l'on émet le désir d'avoir des cours d'apologétique et d'histoire du Canada en dehors de nos réunions régulières, pour l'an prochain.

Comme lecture spirituelle, le Père directeur nous parle de la fête du jour. Le Saint-Esprit, dit-il, n'est pas pour nous un étranger. Nous sommes les temples du Saint-Esprit par le baptême, par la communion et par la confirmation. Conservons en nous ce flambeau divin et veillons à ce qu'il ne s'éteigne pas par le péché mortel ni même à ce qu'il s'amoindrisse par le péché véniel. Faisons-lui porter des fruits dans l'accomplissement de nos devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes, afin que nous marchions toujours de progrès en progrès.

Le camarade Dupas nous lit un travail sur Champlain, père de la Nouvelle-France et fondateur de Quebec. Nous suivons attentivement son récit historique et nous en retirons de fortes leçons d'esprit de foi, de patriotisme et de persévérance.

Puis le président, au nom du Cercle, remercie le R. P. Longpré qui s'est tant dévoué pour nous. C'est un meneur qui a su nous inspirer une bonne partie de son enthousiasme et nous gagner par sa franche et joviale amitié.

Le Père Longpré, répondant au président, nous dit son plaisir de travailler au milieu des jeunes, qui lui procurent de l'agrément.

Le Cercle entre alors en vacances et la première réunion aura lieu probablement le deuxième dimanche de septembre.

Rapport de l'année

Piété — Le cercle a fidèlement observé la communion du premier dimanche de chaque mois. La lecture spirituelle s'est toujours faite au commencement des réunions. Le cercle s'est fait représenter à la cathédrale le jeudi saint pour l'heure d'adoration nocturne.

Etude — Le cercle a tenu 19 séances: 15 régulières et quatre publiques. Par les séances publiques le Cercle a commémoré l'anniversaire de Mgr Taché, il a exposé le "Mouvement des Métis en 1869" et a débattu la question du féminisme.

La moyenne comme assistance aux réunion régulières a été de 14. Les sujets suivants ont été étudiés:

Valeur de la morale chrétienne au point de vue pédagogique; la langue française et l'avenir de notre race; l'oeuvre de Louis Pasteur; le libre-change; les origines de l'A. C. J. C.; notre langue n'est pas un patois; l'économie politique; ce qu'est la patrie; problème de la survivance chez les Franco-Américains; la langue et le droit naturel; Ozanam; La Vérendrye; Champlain.

En plus, nous avons établi la chronique de la quinzaine dans la dernière moitié de l'année.

Action — Le 14 octobre trois de nos membres ont fait la perception annuelle de l'Association d'Education à la campagne.

Le Cercle a versé $10 à la même association.

Presque 200 "Almanachs de la langue française" ont été vendus.

Les membres ont assisté à plusieurs réunions de la commission scolaire.

Ils ont fait la perception dirigée par le Comité des Citoyens pour la défense des commissaires d'école.

Ils ont répondu au questionnaire du Comité central sur le commerce canadien.

Une lettre de félicitations a été envoyée à M. Durand au sujet de ses articles dans l'"Action Française".

Une lettre a été envoyée aux compagnies Coca Cola, Canada Bread et Fuller Brush pour les féliciter de leurs annonces françaises.

Les membres du Cercle ont protesté par lettre contre l'envoi de facteurs non bilingues à Saint-Boniface.

L'action personnelle contre les affiches anglaises leur a été recommandée.

Ils ont organisé une fête intime en l'honneur du camarade Prince, fête qui a resserré les liens d'amitié qui existent entre eux.

Enfin le Cercle La Vérendrye a promis son concours à la Société Saint-Jean-Baptiste pour la célébration du 23 juin et la réalisation du projet d'une salle publique de séances.

Rapports — Le Cercle a publié un bon nombre de ses rapports dans la Liberté.

Comité — Les comités suivants ont été établis: piété, dramatique, propagande, vigilance, presse.

Remarques

Le secrétaire ajoute quelques remarques qu'il considère essentielles pour le bon fonctionnement du Cercle et termine son rapport général en remerciant le Père Longpré et le président de leur dévouement au Cercle.

C'est au Père Longpré que va notre première reconnaissance pour son dévouement sans bornes, pour l'intérêt qu'il nous manifeste, pour la belle manière avec laquelle il nous accueille toujours. Pour lui être bien reconnaissants, ayons confiance en lui et suivons fidèlement et joyeusement la direction éclairée qu'il nous donne.

Si notre Cercle a accompli un beau travail cette année, c'est dû aussi à notre dévoué président, Camille Fournier. En regardant Camille, on cherche sans trouver les paroles qui pourraient bien traduire nos sentiments. Dévoué, travailleur, organisateur, orateur, ami sincère, il a été un des présidents les plus actifs qu'ait eu le Cercle La Vérendrye. Le meilleur témoignage de notre reconnaissance c'est de lui souhaiter de le voir encore longtemps à la tête de notre cercle.

Guerre aux anglicismes

Ne dites pas:

"A railway company"; dites: une compagnie de chemin de fer.

"The Canadian Pacific Railway"; dites: la compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien.

"The underground"; dites: le chemin de fer souterrain.

"A terminus"; dites: une gare (tête de ligne).

Feuilleton de LA LIBERTE No. 15

LES BASTONNAIS

Roman canadien
par
J. LESPERANCE

(Suite)

Pour beaucoup de ses camarades officiers, pères de famille ou déjà avancés en âge, cette invasion américaine était une dure réalité, faite d'une succession désagréable de marches et de contre-marches, de parades et de campements, d'attaques et d'échecs, de privations de toutes sortes, avec la perspective d'une défaite finale; mais pour Cary Singleton, la guerre avait été, jusque-là, une scène constante d'émotions agréables, comme il aura occasion de le dire lui-même dans un chapitre subséquent, et, à partir de ce moment jusqu'à la fin de la campagne, elle prit pour lui les proportions d'un roman.

Le seul renseignement qu'il avait pour le guider était que la jeune fille qu'il cherchait habitait dans le voisinage du camp où il se trouvait maintenant. Etait-ce plus haut ou plus bas, sur le bord de la rivière ou à l'intérieur des terres? Sans doute il ne le pouvait dire, mais il était bien résolu de le découvrir. Il savait que les quartiers que l'armée venait d'établir n'étaient que temporaires; que dans huit ou dix jours au plus, celle-ci ferait de nouveau une marche en avant. Alors, ce serait la bataille et son sort pouvait être une tombe sanglante sous les murs de la vieille capitale. Il fallait donc se hâter. Il voulait bien mourir, mais il voulait auparavant revoir encore une fois l'objet de son culte.

Ces pensées occupaient son esprit pendant qu'il suivait la route au pas de son cheval, une belle après-midi, tandis que le soleil étalait ses blancs rayons sur la terre gelée, jetant un reflet argentin sur les branches dépouillées de feuilles des hêtres et des bouleaux.

Il ne se doutait guère de ce qui l'attendait, quand il arrêta machinalement sa monture pour admirer une belle avenue d'érables conduisant à un manoir situé à droite de la route.

XV

Sur la grand'route

La maison attira l'attention de Cary par la beauté de son site et son apparence d'aisance et de confort. Il conclut aussitôt qu'elle appartenait à quelque vieux seigneur français qui, après la conquête de la province par les Anglais, s'était retiré dans la solitude de son domaine où il passait le soir de sa vie dans le calme philosophique de la retraite.

Cette vue, toutefois, n'excitait pas autrement sa curiosité et il aurait probablement continué son chemin sans plus d'attention, s'il n'avait, par hasard, aperçu deux personnes descendant du perron dans l'espace libre en face de la maison. La distance était considérable, et les arbres gênaient quelque peu la vue, mais il crut distinguer dans ces deux personnages une jeune femme et un homme âgé. Il s'arrêta un moment de plus pour regarder. Tout à coup, il vit conduire au pied du perron un cheval sur lequel la jeune femme fut aidée à se mettre en selle. Cette vue l'émut considérablement. Un soupçon — était-ce seulement un soupçon? — traversa son esprit.

Si c'était elle! Il chassa cette pensée, néanmoins, comme trop heureuse pour être vraie. Il était impossible qu'elle se jetât ainsi dans ses bras.

Toute aventure perdrait la moitié de sa saveur romanesque, par un dénouement si simple et si facile. Non! Il lui fallait la chercher, il lui fallait peiner, attendre et souffrir encore avant de pouvoir espérer d'atteindre l'objet de son désir.

C'est ainsi que nous ajoutons à nos peines dans l'intensité de nos désirs amoureux, et Cary prenait un âpre plaisir à exagérer sa propre misère.

Toutefois, il tint son regard ardemment fixé sur cette jeune amazone qu'il apercevait au loin. Après avoir conversé pendant quelque temps avec le vieillard, elle se redressa, se mit bien en selle et s'éloigna de la maison. L'avenue d'érables au bout de laquelle se tenait le jeune officier était tout droit devant elle et, un moment, Cary crut qu'elle allait la suivre. Elle arrêta son cheval à l'entrée de l'avenue qu'elle explora de la vue jusqu'à la barrière. Ils se trouvaient ainsi en face l'un de l'autre. Elle devait l'avoir vu aussi facilement qu'il la voyait lui-même. Se reconnurent-ils? Oh! comme l'amour, aux yeux toujours si perçants, est parfois désespérément aveugle!

Cary aurait dû lancer son cheval, franchir la barrière et remonter l'avenue dans une course folle. La dame aurait dû agiter son mouchoir en signe de reconnaissance et descendre au petit pas de sa monture, au-devant de son cavalier.

Au lieu de cela, il resta en selle comme frappé d'éblouissement, et elle s'éloigna tranquillement de l'entrée de l'avenue et suivit lentement un étroit sentier qui traversait les terres de son père.

Il y a souvent une révélation dans la disparition, de même qu'il y a de la lumière dans les ténèbres. A peine eut-il perdu de vue la dame à cheval, que Cary se sentit irrésistiblement entraîné à courir à sa poursuite et à découvrir qui elle était. Maintenant qu'elle était partie, la pensée lui revint qu'elle était peut-être celle qu'il aimait et recherchait. L'avait-elle effrayée? Ce n'était pas probable, vu l'aisance et le calme de ses manières. La reverrait-il? Il sentit que cela dépendait entièrement de lui et il décida de mieux profiter de l'occasion, si elle lui était offerte de nouveau. Il réfléchit encore un moment avant de décider ce qu'il allait faire. Il pensa à ouvrir la barrière, à remonter l'avenue et à prendre le sentier qu'elle avait suivi; mais il lui répugnait de passer ainsi sans permission sur la propriété d'autrui et il craignait d'être arrêté au manoir pour s'expliquer. Tout cela l'empêcha de suivre cette idée. Il jugea plus sage de suivre la grand'route en éperonnant son cheval et de se fier à sa bonne chance. Il pourrait peut-être découvrir l'issue de ce sentier d'où elle allait sortir. En cela il ne fut pas désappointé. Après avoir fait environ un demi-mille, il arriva à l'entrée d'un chemin de campagne, rude et peu fréquenté, tout humide des infiltrations du ruisseau qui coulait le long d'un de ses côtés. Là il s'arrêta et observa avec le coup d'oeil exercé du soldat en reconnaissance.

A sa surprise et à sa grande satisfaction, il remarqua les empreintes fraiches des sabots d'un pony, tournées du côté de la grand'route. Il eut la conviction qu'elle était venue par ce chemin et avait continué sa promenade le long de la grand'route. La carrière était donc libre devant lui. Tout ce qu'il avait à faire était de la suivre, et c'est ce qu'il fit sans perdre une seconde.

Pendant tout ce temps, l'après-midi s'était avancé et le soleil descendait tout doucement à l'horizon. On pouvait compter encore sur une grande heure de jour, mais l'air devenait froid et des bandes de nuages rosés s'étendant en éventail dans l'ouest du firmament annonçaient du vent et de la tempête.

Pendant toute une heure, Cary Singleton chevaucha le long de cette route solitaire, fouillant du regard la lisière de la forêt à sa droite et la rive escarpée de la rivière à sa gauche; mais il n'entendit rien, sauf le bruit monotone de l'eau du fleuve et le bruissement des arbres sous la brise. Il ne vit rien qui put distraire son attention de l'unique objet de ses recherches. Il commença à craindre que celles-ci ne fussent vaines. Il était déjà loin de ses quartiers, et sans cause spéciale, il ne pouvait guère prolonger davantage son absence. Il résolut donc, bien à contre-coeur, de diriger son cheval vers le camp. Avançant encore de quelques pas, lentement et évidemment attristé par tout ceci, il arriva à un endroit où la route tournait brusquement, et à quelques centaines de verges devant lui, il remarqua la fumée bleue d'une petite maison de cultivateur bâtie dans la clairière du bois. Devant la maison, il y avait un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants entourant un cheval sellé. Dire que Cary fut surpris serait se servir d'une expression trop faible. Il fut si étonné qu'il s'arrêta court. Sa présence excita un tumulte parmi ces gens. Les enfants se précipitèrent dans la maison, les femmes se retirèrent sur la porte, mais une dame en amazone les rassura d'un geste enjoué et se mit aussitôt en selle. Leur ayant adressé quelques mots d'adieu, elle reprit la route et un instant plus tard, elle était à côté du jeune officier.

— Est-il possible, Mademoiselle?...

Ce fut tout ce que put murmurer Cary dont l'agitation était si grande qu'il lui fallait s'appuyer au pommeau de sa selle pour ne pas tomber.

Il serait faux de dire que la dame n'était pas agitée de son côté, mais elle possédait cet admirable secret de la feinte qui place les femmes bien au-dessus des hommes dans les passes les plus critiques de la vie.

Sa réponse fut un délicieux sourire de reconnaissance et l'offre d'une main gantée.

— Je ne m'attendais pas à vous rencontrer sur cette route solitaire, dit Cary, après avoir recouvré un peu de son assurance.

C'était là un mensonge palpable, mais inconscient. Pourquoi avait-il souffert les tourments du doute et de l'attente, tout le cours de cet après-midi, long comme la vie? La jeune fille était plus naturelle et plus simple. La franchise de sa réplique faillit faire sauter Cary hors de sa selle.

— Et moi, je m'attendais à vous rencontrer, Monsieur, dit-elle, et elle partit d'un de ses plus joyeux éclats de rire.

Les explications suivirent rapidement. La dame avoua qu'elle avait reconnu Cary du bout de l'avenue, qu'elle avait évité à dessein de le rencontrer à la barrière, et avait pris le sentier à travers les terres de son père, certaine qu'il la suivrait. Elle ne découvrit qu'à moitié les raisons qui l'avaient fait agir ainsi, mais sa réticence partielle donnait du piquant à ses révélations, et en écoutant, Cary était dans une véritable extase de délices. Elle savait qu'il la suivrait! Quelle conscience de supériorité et de pouvoir!

Ainsi engagée, la conversation ne languit point. L'officier reprit pleine possession de ses sens et tous les deux ils chevauchèrent rapidement côte à côte dans le crépuscule rosé qui paraissait être l'avant-coureur d'une belle aurore et d'un brillant lever du soleil.

XVI

Une marche épique

Le lendemain, Cary Singleton était assis, en compagnie de Zulma et de son père dans une salle du manoir Sarpy. Un grand feu brillait devant eux et à leur côté était une petite table chargée de gâteaux et de vins. Cary était à un angle de la cheminée, le sieur Sarpy au centre et Zulma occupait une chaise basse de l'autre côté du demi-cercle. Après avoir épuisé beaucoup de sujets de conversation et alors que le jeune officier, mis tout à fait à son aise, se sentait comme chez lui, le sieur Sarpy demanda à Cary de lui raconter la marche d'Arnold à travers les forêts du Maine.

— J'ai entendu parler des difficultés de cette expédition, dit-il, et je connais assez la nature de nos bois et de nos prairies pour savoir que vous avez dû beaucoup souffrir.

— Nous avons beaucoup de forêts dans le Maryland, répondit Cary, mais elles ne ressemblent en rien à celles de vos climats du nord. Je suis jeune et robuste, mais en maintes circonstances j'ai presque désespéré d'arriver à Québec sain et sauf.

— Où votre armée s'est-elle organisée?

— A Cambridge, quartiers généraux du général Washington.

— Quand?

— Vers le milieu du mois d'août.

— Quel était votre but?

— Eh bien! lorsque la guerre contre la Grande-Bretagne devint inévitable, nous avons dû nous préparer aux mesures extrêmes. Les batailles de Lexington, de Concord et de Breed's Hill nous jetèrent sur la défensive; mais nous ne pouvions nous contenter de cela. Il nous fallait prendre l'offensive. Le Congrès résolut alors d'attaquer les Anglais au Canada.

— Les Anglais? s'écria le sieur Sarpy.

— Oui, les Anglais, dit Zulma se tournant vers son père avec une animation soudaine dans le regard et dans le geste. Les Anglais, non pas les Français.

— Précisément, Mademoiselle, reprit Cary avec un sourire et un profond salut. Les Français du Canada sont nos frères et ont autant de raisons que nous de détester le joug britannique.

— Hélas! murmura le sieur Sarpy en levant les yeux au plafond et en frappant de sa main ouverte le bras de son fauteuil.

Un regard de Zulma fit passer rapidement le narrateur sur cette partie de son récit. Il continua en disant, en termes généraux, que le Congrès ayant décidé d'envahir le Canada par les grands lacs, avait jugé expédient d'envoyer une seconde expédition par le sud, le long de la rivière Kennebec.

— C'est par une belle matinée de septembre, poursuivit-il, que nous sommes partis de Cambridge sous les yeux du général Washington. Notre première halte fut à Newburyport. De là, nous fîmes une partie du trajet par voie d'eau. Onze bateaux-transports nous rendirent à l'embouchure de la Kennebec. Deux cents bacs construits par des charpentiers envoyés en avant dans ce but nous attendaient là. Cet endroit était la limite de la civilisation. Au delà, sur une étendue de centaines de milles dans l'intérieur, c'était la forêt vierge. Une avant-garde prit les devants pour reconnaître et explorer le pays. Le corps principal s'avança en quatre divisions ayant en tête notre corps de grenadiers. Après une marche agréable de six jours, nous arrivâmes aux chutes de Norridgewock.

— Sans doute, Monsieur, c'est un nom sacré. Il rappelle un grand homme de bien, le Père Ralle.

— Ah! je me souviens. Il y a quarante ans de cela, et j'étais très jeune; mais je me rappelle avec quelle horreur le Supérieur des missions à Québec apprit le massacre du saint apôtre des Abénakis.

— Qui l'a mis à mort? demanda Zulma.

— Les colons anglais du Massachusetts, répondit son père avec indignation. Une de leurs bandes tomba sur l'établissement, tua et scalpa le missionnaire et trente de ses sauvages.

— Les yeux de Zulma lancèrent des flammes, mais elle ne dit rien.

— Oui, dit Cary, les fondations de l'église et de l'autel des Norridgewocks sont encore visibles, mais les sauvages ont disparu et la désolation règne sur cette scène de carnage. A ces chutes, nous avons eu notre premier portage.

— Je le sais, dit le sieur Sarpy en souriant.

— Sur une longueur d'un mille et demi, nous avons dû traîner nos bateaux sur les rochers, à travers les tourbillons et parfois même le long des bois. Les bacs faisaient eau, les provisions se gâtèrent. Nous dûmes nous faire aider par des boeufs. Sept jours s'écoulèrent à ce travail fatigant. Quand nous arrivâmes à la jonction de la *rivière Morte* avec la Kennebec, cent cinquante hommes étaient rayés des rôles pour raison de maladie ou de désertion.

— Le temps était-il froid?

— Pas dans la première partie de notre voyage. Le ciel était serein, le soleil brillait presque chaque jour, les cours d'eau étaient remplis de truites saumonées, les arbres étaient magnifiques dans leur feuillage d'automne et l'atmosphère tranquille était un calmant pour nos membres harassés. Mais vers le milieu d'octobre, la scène changea soudainement. Toutes les feuilles des arbres étaient tombées; le vent soufflait le froid à travers les branches dénudées et tout à coup apparut devant nous une montagne de neige. Notre commandant éleva sa tente et déploya le drapeau continental. Un de nos officiers gravit la montagne jusqu'au sommet dans l'espoir d'apercevoir les clochers de Québec.

Le sieur Sarpy sourit de nouveau et branla la tête.

—Cet officier aurait dû donner son nom à la montagne, dit Zulma d'un ton moqueur.

— C'est ce qu'il fit. Nous l'avons nommé le mont Bigelow.

— Et qu'a-t-il vu du haut de cette montagne?

— Rien qu'un immense espace envahi par l'hiver, et des bois désolés. A partir de cet endroit, nos souffrances et nos dangers augmentèrent jusqu'à devenir presque intolérables. Il nous fallait traverser des rivières avec de l'eau jusqu'à la ceinture, nous frayer un chemin dans la neige amoncelée, traîner les bateaux. Il semblait que nous ne franchirions jamais la distance qui nous séparait des sources de la Chaudière. On tint un conseil de guerre, on renvoya en arrière les malades et les impotents et, comme pour ajouter à notre découragement, le colonel Enos, le commandant en second, abandonna l'expédition et retourna à Cambridge avec toute sa division.

— Le traître! s'écria Zulma avec sa fougue caractéristique.

— Mais nous précipitâmes notre marche, aiguillonnée par l'énergie du désespoir. Nous passâmes près de dix-sept chutes, et par une terrible journée d'octobre, au milieu d'une aveuglante tempête de neige, nous atteignîmes la hauteur des terres qui sépare la Nouvelle-Angleterre du Canada. Un portage de quatre milles nous amena à un petit cours d'eau sur lequel nous lançâmes nos bateaux et nous flottâmes jusque dans le lac Mégantic, la principale source de la Chaudière. Nous établîmes là notre camp, et le lendemain, notre commandant avec une escorte de cinquante-cinq hommes sur la rive et treize hommes à bord avec lui, descendit la Chaudière jusqu'aux premiers établissements français, pour y acheter des provisions et nous les envoyer. Ils rencontrèrent des difficultés sans précédents. Dès qu'ils furent entrés dans la rivière, le courant les emporta avec une grande rapidité bouillonnant et écumant sur un lit de rochers. Ils n'avaient pas de guide. Plaçant leurs bagages et leurs provisions sur les bateaux, ils se laissèrent aller à la dérive. Après quelque temps, le mugissement des cascades et des cataractes retentit à leurs oreilles, et avant de pouvoir se préserver du danger, ils filaient au milieu des rapides. Trois des bateaux furent mis en pièces et leur contenu fut perdu. Six hommes furent jetés à l'eau, mais heureusement sauvés. Sur un parcours de soixante-dix milles, ce fut une succession de chutes et de rapides, jusqu'à ce qu'enfin, par un secours providentiel, la troupe arriva à Sertigan, le premier établissement français.

— Sauvés! s'écria Zulma.

— Et comment les Américains furent-ils traités là? demanda le sieur Sarpy avec une grande curiosité.

— En amis. Je dois dire, avec gratitude, que nos hommes harassés de fatigue y reçurent un abri et des provisions des paysans français qui acceptèrent volontiers notre papier-monnaie continentale qu'ils regardent comme de bonne valeur. Sans leur aide, nous aurions tous péri.

— Le reste de l'armée ne suivait pas immédiatement?

— Elle ne le pouvait pas. Il nous fallait attendre de notre commandant des provisions sans lesquelles nous serions morts de faim. Nous mangeâmes des racines crues, qu'il nous fallait déterrer sur le bord de la rivière. Nous tuâmes tous nos chiens pour les manger. Nous lavâmes nos mocassins de peau d'orignal, raclâmes le sable et les ordures, puis nous les fîmes bouillir dans un chaudron et nous bûmes le mucilage ainsi produit. Quand les premiers sacs de farine et les premiers animaux de boucherie nous arrivèrent de Sertigan, nous avions, pour la plupart, été quarante-huit heures sans manger. Ainsi restaurés, encouragé par l'amitié des paysans français et renforcés par une bande de quarante Norridgewocks, sous la conduite de leurs chefs Natanis et Sabatis, qui devaient nous servir de guides le reste du voyage, nous reprimes notre marche et arrivâmes à Lévis deux mois après notre départ de Cambridge.

— Ce fut une marche épique! s'écria Zulma en se levant de son siège et en versant du vin dans les verres.

Le sieur Sarpy but à la santé de son hôte un verre de Bourgogne et le compliment était mérité. Cette marche de l'armée continentale fut l'une des plus remarquables et des plus héroïques que les annales de l'histoire aient enregistrées.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Vendredi dernier 14, l'Association sportive de Saint-Pierre-Jolys a donné sa journée annuelle au parc Jolys. L'attraction principale a été naturellement les courses de chevaux. Les trotteurs étaient venus de Winnipeg, de Sainte-Anne des Chênes, Morris et autres lieux, de sorte que les chevaux de Saint-Pierre eurent une sérieuse compétition. C'est d'ailleurs ce que voulait notre société.

Comme le comprenait le programme, trois classes de chevaux trotteurs. La première classe ne présentait que trois concurrents, mais le gagnant donnait la belle moyenne de deux minutes 22 secondes pour le mille par course. Il y eut trois épreuves.

La seconde classe avait cinq concurrents et la troisième sept. Les épreuves étaient de trois par cinq. Toutes ces courses furent très intéressantes et dans les 2me et 3me classes on peut observer des bêtes de grand avenir.

Il y eut aussi concours de balle au camp. Les clubs de Transcona, Sainte-Anne des Chênes, Steinback, Saint-Malo s'y mesurèrent. Rien de particulier à remarquer, sinon les deux clubs de Saint-Malo et de Steinback faisant une partie sans accuser un seul point d'un côté ni de l'autre. La partie la plus intéressante fut celle des juniors, de Morris et de Saint-Pierre. Pour Saint-Pierre c'est le club de l'école des garçons du village qui jouait, et pour Morris les "Kids", tous enfants à peu près de même âge. La partie s'est achevée par la victoire des Saint-Pierre: 10 contre 6.

* * *

Dimanche dernier, communion solennelle des enfants à Saint-Pierre. Le temps était superbe et cela nous a permis de voir se dérouler dans toute leur solennité les cérémonies habituelles en cette occasion. M. le Curé a célébré la messe et parlé aux enfants avant et après la communion. Dans l'après-midi, il y eut la rénovation des voeux du baptême et la consécration à la Très Sainte Vierge. C'est le R. P. Perraud, directeur de Maison Saint-Joseph, qui donna les deux allocutions de circonstance, et il le fit avec tout son coeur.

* * *

Tout le monde soupirait après une bonne pluie; elle nous est enfin venue mercredi matin dans la nuit. Et depuis, toutes les verdures des prairies, des champs et des jardins ont un rire d'une fraîcheur qui fait la joie de tout le monde.

SAINTE-AGATHE

Enfin, aujourd'hui, 20 juin, nous avons eu une pluie bienfaisante. Depuis plusieurs jours déjà nous en avions besoin, les grains et surtout les fourrages et les pâturages étaient peu avancés et nus.

* * *

M. Hormidas Godin, fils, et sa famille nous ont quittés pour Montréal la semaine dernière; nous espérons qu'un brillant avenir les attend là-bas.

* * *

Valéda, enfant bien-aimée de François Pallard, est décédée lundi dernier.

* * *

Notre exposition annuelle aura lieu le 1er juillet prochain. Il y a tout lieu de croire qu'elle aura un succès sans précédent, pour ce qui regarde les animaux et les ouvrages domestiques. A part l'utile il y aura aussi l'agréable. Dans l'après-midi et le soir, courses et balle au camp. Une course fameuse est au programme pour ce jour-là. Ne manquez pas de venir.

* * *

Naissance — Le 16 juin: Marie-Jeanne-Alice, fille de M. et Mme Martial Fenez. Parrain et marraine: M. et Mme Louis-Edouard Dumesnil, oncle et tante de l'enfant.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nous célébrons la fête de saint Jean-Baptiste dimanche le 29 juin. Il y aura grand'messe solennelle et sermon de circonstance. Dans l'après-midi, sur le terrain de l'A. C. J. C., discours patriotiques, amusements divers et rafraîchissements. Plusieurs équipes de balle au camp se rencontreront. Des prix seront donnés aux vainqueurs. Cordiale invitation aux amis de Winnipeg, de Saint-Boniface et des paroisses environnantes.

Si le temps n'est pas favorable ce jour-là, la fête sera remise au dimanche suivant, le 6 juillet.

* * *

Mercredi le 2 juillet aura lieu le service anniversaire de M. l'abbé David Fillion, curé fondateur de notre paroisse.

PORTAGE LA PRAIRIE

Dimanche le 15 juin, la paroisse de Saint-Jean l'Evangéliste, de Portage la Prairie, par une température superbe, avait l'honneur de recevoir S. G. Mgr Alfred-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg. Sa Grandeur était arrivée samedi après-midi. A huit heures, dimanche matin, Monseigneur célébra la sainte messe, pendant laquelle un grand nombre de fidèles reçurent la sainte communion, à la grande joie de notre bien-aimé archevêque et de notre dévoué curé, qui n'a rien épargné pour recevoir Sa Grandeur dignement.

La grand'messe, à 10 h. 30, fut célébrée par M. le curé Derome. Le chant à l'orgue a été superbe, les autels étaient ornés de très jolies fleurs, l'église illuminée par l'électricité, faisant de notre église un véritable temple du Très-Haut. Nous ne nous rappelons pas d'avoir vu tant de monde à notre église; elle était remplie. Un grand nombre de protestants, parmi lesquels figuraient les principaux, s'étaient fait un plaisir de répondre à l'aimable invitation de notre bon curé.

A la fin de la grand'messe il y eut une belle adresse lue par M. Daniel Kennedy au nom de la paroisse, qui l'on disait la belle harmonie et l'union des paroissiens avec leur curé et les progrès spirituels marquants dans la paroisse. Mgr l'archevêque, avec son éloquence habituelle, remercia les paroissiens et constata avec un vif plaisir le grand nombre de communions et l'ordre qui régnait partout dans l'église et la propriété. Il fit un excellent sermon sur la charité chrétienne, qui fut apprécié même par les protestants.

Il y eut 11 enfants de l'Ecole de Réforme confirmés, 37 enfants de la paroisse et 11 adultes avec quatre nouveaux adeptes à la foi catholique. M. Cypriano Costigan et Mme David MacKinnon furent les parrain et marraine. Dans l'après-midi les syndics se sont fait un devoir de venir saluer Sa Grandeur, ainsi qu'un grand nombre de paroissiens.

Après une visite chez nos bonnes et dévouées Soeurs de Notre-Dame des Missions, Monseigneur nous a quittés dans la soirée pour Winnipeg, emportant un impérissable souvenir de sa visite pastorale à Portage la Prairie.

Le 12 juin, Mlle Bain, Ecossaise de l'Ecosse, faisait son abjuration au pied de l'autel. Elle reçut le baptême, fit sa première communion le lendemain et fut confirmée dimanche dernier. M. Murdock et Mme Vve David MacKinnon furent parrain et marraine. La nouvelle convertie fut admise dans l'Eglise par M. le curé Derome.

* * *

M. l'abbé Lynch, chancelier du diocèse, MM. Kavanagh, Lee et O'Donohue, de Winnipeg, étaient des visiteurs au presbytère dimanche après-midi.

* * *

M. Charles-Eugène Vachon, de Oak Lake, étudiant au Collège de Saint-Boniface, a passé une couple de jours chez son ancien curé, en route pour chez lui.

DUNREA, MAN.

Nos coeurs de catholiques ont vibré de joie et de reconnaissance durant ces jours de bénédictions que furent pour notre paroisse les 11 et 12 juin derniers.

Depuis de longs mois nous attendions impatiemment ces fêtes qui devaient mettre le comble à nos désirs en nous permettant d'être les heureux témoins d'une ordination, surtout que le nouvel élu était un enfant de notre paroisse.

Aussi rien ne fut épargné pour rendre les cérémonies aussi grandioses que possible. Notre église, si propre depuis sa récente toilette, était artistiquement décorée de nombreuses guirlandes de roses, dues à l'habileté des jeunes filles. Notre bon curé, qui était à la tête du mouvement, se dépensa sans compter afin de donner à ces fêtes toute la magnificence qui peut se déployer en pareille circonstance.

Tout était prêt, et le 10, à 3 h. 15, la paroisse entière attendait, anxieuse, l'arrivée du train qui nous amenait nos hôtes distingués. S. G. Mgr Béliveau, Mgr Jubinville, Mgr Cloutier, le R. P. Bourque, S.J., étaient présents à l'ordination, ainsi que MM. les abbés Sabourin, Brunet, Heynen, Rousseau, Bellavance, Forest, Poitras, Bertrand, Messier, Lapointe, Straub, Deutchler, Picod, Marin, le R. P. Alp. Paradis, O.M.I., et les RR. SS. L. Boulet et M. Boulet, soeurs du nouveau prêtre; Soeur J. Simon, sa nièce, et Soeur E. Gaboury, sa tante, de la communauté des Soeurs Grises.

Le 11, à 9 h., S. G. Mgr Béliveau faisait son entrée solennelle dans l'église, assisté d'un nombreux clergé, et suivi de toute la paroisse. Des places spéciales avaient été préparées en bas du choeur pour les membres du clergé, tandis que M. et Mme N. Boulet, les heureux parents du nouveau prêtre, occupaient des prie-Dieu dans la grande allée.

Les cérémonies religieuses se déroulèrent devant une assistance qui, grave et recueillie, admirait la grandeur et la beauté de notre sainte religion.

Après l'évangile, Sa Grandeur sut, avec une éloquence et un charme bien connus, nous expliquer le sacerdoce tel qu'il a toujours existé. A l'issue de la messe, M. l'abbé Boulet bénit en particulier chaque membre de la belle famille paroissiale.

Un magnifique banquet fut offert par la famille Boulet à Sa Grandeur, aux prêtres et aux plus proches parents. A la suite de cette intime réunion, plusieurs automobiles, dans lesquelles avaient pris place Mgr l'archevêque de Saint-Boniface et les prêtres, se dirigèrent vers Ninette, où le Dr Stewart avait délicatement invité nos hôtes à visiter le sanatorium. Comme cette visite d'hommes du bon Dieu dut être un baume pour ces pauvres malades qui ne sont le plus souvent en contact qu'avec des personnes qui ne partagent pas nos croyances! N'était-ce pas pour eux un doux rayon de soleil qui, en réchauffant leurs âmes, mit dans leurs coeurs l'espoir et la confiance?

Le soir, à 7 h., c'était le tour des tout-petits à profiter des bienfaits de la visite de Monseigneur. Dix-huit garçons et 21 filles reçurent le sacrement de confirmation qui fit d'eux de parfaits chrétiens. M. et Mme W. Maloney furent parrain et marraine. Là encore Sa Grandeur adressa la parole en français et en anglais. La cérémonie se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement, donnée par le nouveau prêtre, M. l'abbé Boulet.

La journée du 12 ne fut pas moins remplie de cérémonies impressionnantes. A 10 h., M. l'abbé Boulet chantait sa première messe, assisté du R. P. Bourque, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, du R. P. A. Paradis, comme diacre et de M. l'abbé Forest comme sous-diacre.

Mgr Jubinville donna le sermon de circonstance. Pour tout paroissien de Dunrea, c'était entendre la meilleure voix "amie", celui qui, durant de longues années, dirigea notre paroisse avec une sollicitude vraiment paternelle; et comme il sut faire revivre en nos coeurs les inoubliables souvenirs du passé!

Mais tout ne finissait pas là, et à midi nous nous réunissions dans notre salle paroissiale, où un banquet était offert à toute la paroisse. Plus de 150 couverts avaient été préparés. Honneur à la présidente, Mme Léo Paradis, aux dames, aux jeunes gens et aux jeunes filles qui surent si bien faire les choses. Honneur aussi et nos plus sincères remerciements aux Révérendes Soeurs qui ont décoré la salle avec tout le charme que demandait la circonstance. Elles n'ont pas pris part au banquet, ces bonnes Soeurs, leur règlement ne le leur permettant pas, mais elles ont toute notre reconnaissance pour le dévouement montré en cette circonstance.

Tout a réussi au-delà de toute espérance. Et pour résumer, répétons les paroles de S. G. Mgr l'Archevêque: "Les paroissiens de Dunrea font les choses royalement."

Notre paroisse est rentrée dans son calme habituel. Tout finit ici-bas, et comme ces belles roses qui, fraîches le matin, sont fanées le soir, ainsi nos fêtes ont passé, mais elles nous laissent au coeur un parfum et un souvenir que les années n'effaceront jamais.

* * *

Nous traversons une série de jours vraiment heureux. Nous possédons au milieu de nous le R. P. A. Paradis, O.M.I., qui, le premier enfant de la paroisse, eut le bonheur de gravir les marches du sanctuaire. Nous nous réjouissons avec sa famille et nous souhaitons au Révérend Père de couler avec nous des jours remplis de joie et de consolations.

Puisse le souvenir de ces fêtes se graver dans l'esprit des jeunes et leur donner le désir de marcher sur les traces de ces deux prêtres. Ils seront, eux aussi, la consolation de leurs parents et la gloire de l'Eglise.

SAINTE-AMELIE

Baptême — Le 15 juin: Agnès-Joséphine Lipton, née le 6 courant, enfant de John Lipton et de Matha Shoemaker. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Conrad Therrien.

* * *

La pluie qui est tombée le 19 juin va faire un bien immense à la récolte, qui avait déjà assez bonne apparence en certains endroits.

* * *

La fromagerie est ouverte depuis lundi le 15 juin. Aujourd'hui il est entré plus de douze cents livres de lait. Ce n'est pas beaucoup, mais c'est un bon commencement. En quelques semaines il y aura du fromage de Sainte-Amélie sur le marché. Et n'allez pas croire qu'il ne se vendra pas, car l'inspecteur du gouvernement, M. I. Villeneuve, qui l'a vu faire et l'a inspecté, s'est aussi chargé de l'offrir sur le marché à Winnipeg. Quelle bonne et belle chose que celle-là! On va voir la couleur de l'argent bien vite!

* * *

Le drame intitulé "Contre le Flot", qui a été joué ici dimanche dernier, a été un succès fou. Nos jeunes amateurs ont rendu cette pièce presque à la perfection. Des flots d'auditeurs en ont été témoins. A voir la nombreuse assistance à ces séances on dirait qu'il y a autant de monde et autant d'argent dans la place que dans les bonnes années d'autrefois. La somme réalisée pour la soirée est de $47.75.

Merci à tous ceux qui ont bien voulu venir de loin comme de près pour assister à cette séance patriotique.

SAINT-LEON

Le lundi de la Pentecôte voyait notre pèlerinage annuel en l'honneur de la Très Sainte Vierge. Deux bons groupes de pèlerins partis les uns en automobiles, les autres en voitures, se réunissaient à l'entrée du village de Notre-Dame de Lourdes et se rendaient en procession au sanctuaire de Marie. La messe fut célébrée par notre Rév. Père Curé, et les chants furent exécutés par notre choeur de chantres. Le R. P. Antoine adressa la parole aux pèlerins.

Après le dîner, on se réunit de nouveau à l'église pour les vêpres et le Salut du Saint-Sacrement; puis un dernier chant à la Vierge bénie, à notre Mère céleste, et les pèlerins reprennent heureux le chemin du retour.

* * *

Au cours de la même semaine, nos écoles ont eu la visite de M. l'abbé Sabourin. Le zélé visiteur fit l'examen des divers grades dans chaque école et se rendit compte de la manière dont le français et la religion y sont enseignés. Ces visites sont vraiment utiles pour encourager les bonnes volontés et le zèle dans le maintien de nos droits et pour stimuler les négligents quand il y en a. Lorsqu'il y a les livres nécessaires, le concours unanime des commissaires d'école et des parents, des institutrices dévouées comme nous les avons, le progrès et le succès se font visibles.

M. l'abbé Sabourin a donné, dimanche soir, dans notre grande salle du couvent, une intéressante conférence sur l'importance des cercles paroissiaux et leur bon fonctionnement. Notre cercle étant bien organisé, il n'aura qu'à suivre les bons avis reçus pour faire oeuvre utile et parfaite.

* * *

La Liberté vient de publier les noms des élèves qui ont gagné des prix au concours français de la province. Nous avons été heureux de remarquer les bonnes notes obtenues par les élèves de notre couvent, et nous les félicitons de leur succès. Ce sera pour eux un nouveau stimulant dans l'étude de la belle langue française.

* * *

Mercredi, 18 courant, eut lieu en notre paroisse la sépulture de Mme Vve Napoléon Moreau. Née Marie Labossière, elle avait demeuré de longues années à Saint-Léon où sont établis encore plusieurs de ses enfants. Depuis quelques années elle avait transporté sa résidence à Somerset, où une longue et douloureuse maladie vient de l'enlever à l'affection des siens. Le service a eu lieu à Somerset; mais elle avait demandé que son corps reposât près des siens dans le cimetière de Saint-Léon. Nous offrons nos plus vives condoléances à ses enfants et aux familles que ce deuil a touchées.

* * *

Nous avons appris avec plaisir qu'une retraite nous sera prêchée pour la fête du Sacré-Coeur et les deux jours suivants, par le R. P. Bourque, recteur du Collège de Saint-Boniface. C'est une bonne fortune dont profitera notre paroisse.

STE-ANNE-DES-CHENES

A l'honneur

La Rév. Soeur Supérieure du couvent recevait dernièrement la lettre suivante:

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

St-Boniface, Man., 12 juin 1924.

Rév. Soeur Supérieure,

Couvent de Sainte-Anne.

Révérende Soeur,

Il me fait plaisir de vous annoncer que le deuxième prix de $5.00 offert par l'Association d'Education pour le rapport des travaux de la convention des instituteurs, tenue récemment à Saint-Boniface, a été gagné par une religieuse du couvent de Sainte-Anne des Chênes.

Je vous envoie donc sous ce pli, avec nos bien sincères félicitations, notre chèque pour ce montant, et vous prie de nous croire

Vos tout dévoués,

Par J.-H. Daignault, sec.

Nous avons lu avec plaisir sur la Liberté que deux élèves de notre couvent ont obtenu les premier prix pour l'examen du français dans la province. Mlle Marguerite Levasseur a obtenu, dans le IXme grade, le premier prix, la médaille de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises. Mlle Yvonne Gosy a gagné le prix provincial dans le VIme grade. C'est un honneur pour les élèves; c'est une récompense pour nos bonnes religieuses, dont la vie de tous les jours se dépense à la formation de nos enfants.

Du français

M. Josaphat Leclair, forgeron de notre village, vient de mettre sur sa boutique une grande et belle enseigne française. Voilà qui est bien. Encore un peu d'efforts, et toutes nos annonces seront bilingues. L'étranger qui traversera notre village ne sera pas tenté de se mettre dans la tête qu'il n'y a que des Anglais ici.

Confirmation

Elle aura lieu vendredi. Mgr l'Archevêque arrivera à Sainte-Anne vers les 9 h. a.m. Suivons les avis de notre Père-curé: portons-nous en foule à la rencontre de notre premier pasteur, recevoir sa bénédiction, ses conseils. Que pas un ne manque à l'appel!

Pique-nique

Le pique-nique paroissial aura lieu le 5 juillet. Le comité des hommes et des dames s'en occupe activement. Nous invitons tous les amis de la bonne sainte Anne à y participer.

Le 6 juillet les membres de la chorale de Saint-Boniface viendront nous rendre visite; ils nous chanteront la messe et le salut du Saint-Sacrement.

A nos amis de langue française

Nous tenons à dire ici combien nous apprécions le patronage dont vous avez gratifié notre école depuis plus de quarante ans et nous vous informons en même temps que notre institution s'est améliorée d'année en année. Un meilleur service que jamais vous attend donc au premier "Business College" de l'Ouest canadien.

Le Collège sera ouvert tout l'été. Vous pourriez passer avec avantage quelques semaines chez nous pendant les vacances. Nous avons une offre spéciale que vous trouverez exposée ailleurs dans ce numéro de la Liberté. Ne vaut-il pas la peine pour vous de profiter de cette offre extraordinaire? L'occasion ne se représentera peut-être jamais.

Geo.-S. HOUSTON,
Gérant général.

(réc.)

La danse du cacao

Encore une nouvelle danse! Le besoin s'en faisait-il vraiment sentir?

Celle-là ne nous vient pas des bouviers ignares de l'Amérique du sud, ni du carrefour des races que sont les Etats-Unis; elle est d'origine nègre; elle est née dans les îles Barbades.

Quand ils ont cueilli les cosses de cacao, les naturels de ces îles les étendent à terre et les décortiquent en sautant dessus, et en obéissant à un système spécial.

C'est ce système que des chorégraphes ont converti en une danse qui est devenue un article d'exportation.

Il est à prévoir que nous n'avons pas encore épuisé la série des danses nègres: la série noire.

WINNIPEG

Le cinquantenaire de Winnipeg

Les fêtes du cinquantenaire de Winnipeg, célébrées mercredi dernier, ont revêtu un cachet imposant et pittoresque. La parade du matin, avec ses nombreux chars allégoriques d'un genre varié, a obtenu un immense succès et avait attiré une foule considérable de spectateurs. La ville de Saint-Boniface a participé avec avantage à cette procession dont le souvenir ne s'effacera pas de si tôt.

Fête patronale de l'Union Métisse

L'Union Nationale Métisse célébrera sa fête patronale le samedi 5 juillet prochain par un grand pique-nique à Saint-Vital-Est, sur le terrain de la Société d'Agriculture.

Le matin, à 8 h., il y aura messe solennelle en l'église de Saint-Norbert, chantée par le chapelain de l'Union, Mgr Cloutier. Tous les membres de l'Union, ainsi que leurs familles et leurs amis, sont cordialemennt invités à s'y rendre en aussi grand nombre que possible.

Un lunch sera ensuite servi sur le terrain du pique-nique, suivi d'un programme très attrayant de courses et de jeux divers avec musique de la fanfare.

PETITES NOTES

Notre compatriote J.-A. Tremblay vient d'obtenir le contrat de construction le plus important de l'année à Winnipeg. Il s'agit d'une annexe à l'établissement du Bon Pasteur, à West Kildonan. Le bâtiment, de 150 x 55 pieds, sera de quatre étages et à l'épreuve du feu. Les excavations sont déjà faites et les travaux en marche.

• • •

M. et Mme Alphonse Fortin, de Prince-Albert, sont passés ici vendredi, en route pour la province de Québec où ils fixeront leur résidence. M. Fortin, qui est ancien gérant du "Patriote de l'Ouest", va prendre la direction de l'"Eclaireur" de Beauceville.

• • •

L'Association médicale du Manitoba, qui tient en ce moment sa convention à Winnipeg, a comme invités plusieurs médecins fameux d'Angleterre.

• • •

M. N.-D. Travuss, de Mont Angel, Orégon, est en visite pour quelques semaines chez son frère M. C.-D. Travuss, 334, avenue Arnold.

Chevaliers de Colomb

Assemblée du Conseil Provencher jeudi le 26.

• • •

Durant juillet et août, les assemblées seront tenues à la campagne, la première à La Salle, le troisième dimanche de juillet. Ceci a pour but de permettre aux membres de se mieux connaître.

Pique-nique de Sainte-Anne

Le grand pique-nique annuel au profit de l'église et de l'école de Sainte-Anne de Saint-James, Winnipeg, aura lieu le mardi 1er juillet. Le programme des sports commencera à neuf heures du matin. Amusements de toutes sortes, rafraîchissements et repas servis sur le terrain. Le soir, grand concert musical.

ST-FRANCOIS-XAVIER

Pique-nique

Le 29 juin, dans l'après-midi, la paroisse de Saint-François-Xavier aura son pique-nique annuel. A tous la plus fraternelle bienvenue. Rien ne manquera pour assurer à nos hôtes, avec les agréments et les saveurs champêtres, la plus entière satisfaction.

Venez nous voir et vous amuser avec nous.

AU SACRE-COEUR

Vendredi dernier avait lieu la distribution des prix sous la présidence du R. P. Vézina et des membres de la commission scolaire. A 8 h. 30 précises une nombreuse assistance remplissait la salle paroissiale. Les religieuses en charge de l'école avaient préparé un joli programme musical qui eut le don de plaire à toute l'assistance.

1—Trio par Miles Sala, Bouveron et Quinn.

2—Yvonne Brassard et Lucienne Bédard.

3—Louise Guertin et Doris Fitzgerald.

4—Laurence Cazenave.

5—Maurice Prud'homme.

Le sixième numéro fut une déclamation par les petits du Jardin de l'Enfance qui leur mérita les chaleureux applaudissements de la foule.

7—Duo par Gertrude Thomas et Lucienne Bédard.

8—Julienne Blanchard.

Le neuvième numéro était un dialogue, intitulé "Les superstitieuses", récité avec beaucoup de naturel par Gertrude Tétreault et Florence Dumontier.

10—Madeleine Bouveron.

11—Mlle C. Létourneau.

12—Maurice Prud'homme.

13—Marguerite Quinn.

Vint ensuite la présentation d'une adresse par Madeleine Bouveron, remerciant les membres du clergé, les commissaires d'école ainsi que tous les paroissiens de l'intérêt et du dévouement constants qu'ils portent aux enfants de l'école du Sacré-Coeur. Le R. P. Vézina, O.M.I., répondit au nom de la commission scolaire, et s'appuyant sur les paroles du Souverain Pontife Benoît XV, il fit voir le grand avantage d'une école catholique où les enfants reçoivent et l'instruction et l'éducation franchement chrétienne et religieuse auxquelles ils ont droit en tant que chrétiens et catholiques. Avant de terminer la soirée, Denis Belair et Maurice Prud'homme exécutèrent un joli duo de piano, puis le chant national "O Canada" termina la séance.

Nous donnerons la semaine prochaine la liste de ceux qui ont mérité les prix.

• • •

La célébration de la Fête-Dieu a donné lieu à une magnifique démonstration de foi et de piété. Immédiatement après la grand'messe, chantée par le R. P. Pilon, O.M.I., eut lieu la procession du Saint-Sacrement. Nos tout petits, revêtus de leurs costumes de première communion, marchaient en tête de la procession, suivis des sociétés des Saints-Anges et des Cadets du Sacré-Coeur avec leur bannière respective et de nos enfants de choeur. Puis, faisant escorte au Saint-Sacrement, venaient les membres de la commission scolaire et paroissiale, les officiers de la Ligue du Sacré-Coeur avec leur drapeau, les officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste et du Cercle Portelance avec leurs insignes. Le tout présentait un spectacle vraiment touchant et rappelait le souvenir des grandes démonstrations de la province de Québec à l'occasion de cette fête.

• • •

En l'absence du Rév. Frère Sylvestre, M. Hébert reprend la direction de la chorale, à l'occasion de la fête paroissiale, dimanche prochain. Le programme suivant sera exécuté à la grand'messe:

Entrée: "Am Altar", Sinigaglia: Orchestre.

"Kyrie", messe du Sacré-Coeur, Gounod.

"Gloria" et "Credo", 2me messe en fa, Marzo.

Offertoire: "Ave Verum", Gounod.

"Sanctus" et "Agnus Dei", Messe Solennelle, Fauchey.

Sortie: Marche "Le Prophète" Meyerbeer, Orchestre.

Solistes: Mmes Bessette et Bélair, Miles Patenaude et Guertin, MM. Poitras, Pélissier et Pinvidic.

Organiste: Mme Thibault.

THEODORE DUBOIS

Les dépêches de Paris nous apprennent la mort de Théodore Dubois, l'un des compositeurs français dont les oeuvres sont très connues dans le monde entier.

Théodore Dubois avait été le professeur du regretté Guillaume Couture, auteur de "Jean le Précurseur". Il avait été attaché au conservatoire de Paris pendant 53 ans, et les élèves qui ont passé sous sa direction sont légion. Il fut directeur du conservatoire pendant nombre d'années et ce n'est que tout récemment qu'à cause de son âge avancé, il en devint le directeur honoraire.

Clément-François-Théodore Dubois naquit à Rosnay (Marne) le 24 août 1837. Musicien distingué, compositeur fécond, après avoir enseigné à Reims pendant quelques années, il entra au Conservatoire de Paris (1853), et fut l'élève de Marmontel (piano), Bazin (harmonie), Benoist (orgue), Ambroise Thomas (fugue et composition), obtint les premiers prix d'harmonie (1856), de fugue (1857) et d'orgue (1859). Sa première composition, "Atala", cantate, lui obtint le premier Grand Prix de Rome, en 1861. Au retour d'un voyage en Italie (1862), il se livra à l'enseignement et à la composition, devint maître de chapelle à l'église de la Madeleine, Paris, puis succéda à Saint-Saëns, comme organiste de cette même église. Officier de la Légion d'Honneur (1883). Elu membre de l'Institut en remplacement de Ch. Gounod, mort l'année précédente (1892). Prit la succession d'Ambroise Thomas comme directeur du Conservatoire (1896); se retira en 1905.

Ses oeuvres sont nombreuses: "Les Sept Paroles du Christ", oratorio (1867); "La Farandole", ballet (1883); "Bergerette", scène lyrique; "Suites villageoises" pour orchestre; "Poèmes Sylvestres" et nombreuses pièces pour piano; beaucoup de musique religieuse et un Traité de Contrepoint et de Fugue.

Bavardage infantile

Un auteur anglais, M. Harold-E. Gorst, conte l'amusante expérience qu'il tenta aux Etats-Unis dans un lycée de jeunes filles, en y instituant un Parlement féminin en miniature. Il y avait là quatre-vingts jeunes filles de 13 à 18 ans. Fait à noter, les plus jeunes faisaient preuve de beaucoup plus d'aplomb que les aînées et se déconcertaient moins facilement quand l'opposition se manifestait. M. Gorst estime que la timidité des grandes provenait d'un souci de perfection et du sens des responsabilités venus avec l'âge. Dans les Parlements d'hommes, les primaires communistes ressemblent fort aux petites Américaines de 13 ans, qui ne doutent de rien.

Est-il si nécessaire de développer chez les filles l'aisance du bavardage, même politique? Il faudrait plutôt leur enseigner à écouter. Que de sagesse souriante dans ce bon vieux dicton d'autrefois: "A table, les enfants ne doivent parler qu'à leur tour et le reste du temps, prier Dieu que leur tour ne vienne jamais.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 3870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 30 et 7 h. 30.